

RACINE

Les Classiques

NumiLog

Bajazet

RACINE

BAJAZET

© Numilog 2000

pour la présente édition

[http/ www. numilog. com/](http://www.numilog.com/)

# 3

## PRÉSENTATION

Maître incontesté des passions au théâtre, Racine (1639-1699) est aussi celui qui sut trouver la voie entre son aîné Corneille et Quinault, auteur de premier plan de la scène classique. Orphelin très jeune, il fait son éducation aux Petites-Écoles de l'abbaye de Port-Royal, où il subit l'influence sévère du jansénisme. À Paris, il étudie la philosophie et commence à écrire. La vie mondaine qu'il mène alors l'éloigne définitivement de la carrière ecclésiastique à laquelle on le destinait. Sa première pièce, *La Thébaïde* (1664, est représentée par la troupe de Molière, mais les deux hommes se fâchent quelque temps plus tard. C'est aussi pour Racine l'époque de la rupture avec Port-Royal, qu'il attaque violemment dans la *Lettre satirique* (1666. Suit, de 1667 et 1677, une période fertile au cours de laquelle il est élu à l'Académie française et écrit ses plus grandes pièces : 4

*Andromaque*, *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Iphigénie*. Une seule comédie parmi toutes ces tragédies : *Les Plaideurs*. C'est aussi une période mouvementée : il est mêlé à l'Affaire des Poisons qui secoue la cour de Louis XIV. L'attaque qu'il subit en 1677 à la présentation de *Phèdre*, jugée scandaleuse, le décide à mettre un terme à sa carrière théâtrale. Il devient historiographe du Roi aux côtés de son ami Boileau et se réconcilie avec les jansénistes. Ses deux dernières pièces, *Esther* (1689) et *Athalie* (1691, commandées par l'austère Mme de Maintenon pour les élèves de Saint-Cyr, témoignent de ses préoccupations religieuses. Il mène ainsi jusqu'à sa mort une vie rangée. Louis XIV, touché par sa disparition, accepte qu'il soit inhumé à Port-Royal.

Le théâtre de Racine doit beaucoup aux enseignements de la doctrine janséniste. La toute-puissance de la fatalité contre le libre-arbitre, associée à une construction dramatique rigoureuse (avec la règle des trois unités, amplifie des cas de 5

conscience douloureux. L'amour, à l'origine de tous les conflits, est souvent plus

CONSCIENCE DOULOUREUX. L'AMOUR, à l'origine de tous les crimes, est souvent plus fort que tout. Mais quand il ne se soumet pas aux raisons dictées par l'honneur, c'est au prix du renoncement, voire de la mort.

Bajazet (1672)

Sombre sérail que celui du sultan Amurat ! Parti faire la guerre aux Persans, ce dernier ne peut longtemps ignorer le complot qui se trame à Byzance, initié par son épouse Roxane, aidée du grand vizir Acomat. À Byzance, les dynasties ottomanes se perpétuent par le crime, pratique connue à l'époque où Racine s'intéresse au destin tragique des ennemis du sultan. D'autant qu'aux ambitions politiques s'ajoutent ici les rivalités amoureuses : Roxane aime Bajazet, le frère du sultan, et trouve en la personne d'Atalide une rivale de taille. L'histoire, récente – les événements datent de 1635 –, sert ici de toile de fond au drame universel, où la fatalité se joue du pouvoir 6

et des passions. Racine s'en explique dans la préface à l'édition de 1676 : « Les personnages tragiques doivent être regardés d'un autre oeil que nous ne regardons d'ordinaire les personnages que nous avons vus de si près. On peut dire que le respect que l'on a pour les héros augmente à mesure qu'ils s'éloignent de nous : major e longinquo reverentia \*

.

L'éloignement des pays répare en quelque sorte la trop grande proximité des temps. Car le peuple ne met guère de différence entre ce qui est, si j'ose ainsi parler, à mille ans de lui, et ce qui en est à mille lieues. C'est ce qui fait, par exemple, que les personnages turcs, quelque modernes qu'ils soient, ont de la dignité sur notre théâtre. On les regarde de bonne heure comme anciens. Ce sont des moeurs et des coutumes toutes différentes. » Il fut pourtant attaqué sur l'in vraisemblance des sentiments prêtés à ses personnages, qui déclament en vers leurs états d'âme. Turcs de pacotille que ces redoutables \*

Le respect est augmenté par la distance. (Tacite, Annales, I, 47) 7

conspirateurs ? Roxane, quant à elle, est l'image de Roxelane, esclave russe et favorite puis épouse du sultan Soliman le Magnifique, l'une des femmes les plus

craindre de toute l'histoire de l'empire ottoman, qui intrigua toute sa vie pour assurer le trône à son fils. Racine en fait une femme déchirée entre son amour contrarié pour Bajazet, « prince de grande espérance », et sa soif de pouvoir. Elle mourra elle aussi, victime du poignard vengeur des hommes du sultan.

L'exotisme turc est en vogue au XVII

e

siècle, mais

on n'est pas ici face aux mamamouchis de comédie.

Racine n'est pas Molière, qui mit en scène son Bourgeois gentilhomme en 1670 : il signe, avec la tragédie de Bajazet, son drame le plus sanglant.

## 8

ACTEURS

BAJAZET,

frère du sultan Amurat.

ROXANE,

sultane, favorite du sultan Amurat.

ATALIDE,

filie du sang ottoman.

ACOMAT,

grand vizir.

OSMIN,

confident du grand vizir.

ZATIME,

esclave de la sultane.

ZAIRE,

esclave d'Atalide.

La scène est à Constantinople, autrement dite Byzance, dans le sérail du Grand-Seigneur.

# 9

ACTE PREMIER

Scène 1

ACOMAT, OSMIN

ACOMAT

Viens, suis-moi. La sultane en ce lieu se doit rendre.

Je pourrai cependant te parler et t'entendre.

OSMIN

Et depuis quand, Seigneur, entre-t- on dans ces lieux Dont l'accès était même interdit à nos yeux ?

Jadis une mort prompte eût suivi cette audace.

ACOMAT

Quand tu seras instruit de tout ce qui se passe, Mon entrée en ces lieux ne te surprendra plus.

Mais laissons, cher Osmin, les discours superflus.

Que ton retour tardait à mon impatience !

## 10

Et que d'un oeil content je te vois dans Byzance !

Instruis-moi des secrets que peut t'avoir appris Un voyage si long pour moi seul  
entrepris.

De ce qu'ont vu tes yeux parle en témoin sincère Songe que du récit, Osmin, que  
tu vas faire Dépendent les destins de l'empire ottoman.

Qu'as-tu vu dans l'armée, et que fait le sultan ?

OSMIN

Babylone, Seigneur, à son prince fidèle, Voyait sans s'étonner notre armée  
autour d'elle ; Les Persans rassemblés marchaient à son secours, Et du camp  
d'Amurat s'approchaient tous les jours.

Lui-même, fatigué d'un long siège inutile, Semblait vouloir laisser Babylone  
tranquille, Et sans renouveler ses assauts impuissants, Résolu de combattre,  
attendait les Persans.

Mais, comme vous savez, malgré ma diligence, Un long chemin sépare et le  
camp et Byzance ; Mille obstacles divers m'ont même traversé, Et je puis  
ignorer tout ce qui s'est passé.

ACOMAT

Que faisaient cependant nos braves janissaires ?

# 11

Rendent-ils au sultan des hommages sincères ?

Dans le secret des coeurs, Osmin, n'as-tu rien lu ?

Amurat jouit-il d'un pouvoir absolu ?

OSMIN

Amurat est content, si nous le voulons croire, Et semblait se promettre une heureuse victoire.

Mais en vain par ce calme il croit nous éblouir : Il affecte un repos dont il ne peut jouir.

C'est en vain que forçant ses soupçons ordinaires, Il se rend accessible à tous les janissaires : Il se souvient toujours que son inimitié Voulut de ce grand corps retrancher la moitié, Lorsque pour affermir sa puissance nouvelle Il voulait, disait-il, sortir de leur tutelle.

Moi-même j'ai souvent entendu leurs discours Comme il les craint sans cesse, ils le craignent [toujours.

Ses caresses n'ont point effacé cette injure.

Votre absence est pour eux un sujet de murmure : Ils regrettent le temps à leur grand coeur si doux, Lorsque assurés de vaincre ils combattaient sous [vous.



# 12

ACOMAT

Quoi ! tu crois, cher Osmin, que ma gloire passée Flatte encor leur valeur, et vit dans leur pensée ?

Crois-tu qu'ils me suivraient encore avec plaisir, Et qu'ils reconnaîtraient la voix de leur vizir ?

OSMIN

Le succès du combat réglera leur conduite.

Il faut voir du sultan la victoire ou la fuite.

Quoique à regret, Seigneur, ils marchent sous ses [lois,

Ils ont à soutenir le bruit de leurs exploits.

Ils ne trahiront point l'honneur de tant d'années.

Mais enfin le succès dépend des destinées.

Si l'heureux Amurat, secondant leur grand coeur, Aux champs de Babylone est déclaré vainqueur, Vous les verrez soumis rapporter dans Byzance L'exemple d'une aveugle et basse obéissance.

Mais, si dans le combat le destin plus puissant Marque de quelque affront son empire naissant, S'il fuit, ne doutez point que fiers de sa disgrâce À la haine bientôt ils ne joignent l'audace, Et n'expliquent, Seigneur, la perte du combat 13

Comme un arrêt du ciel qui réproûve Amurat.

Cependant, s'il en faut croire la renommée, Il a depuis trois mois fait partir de l'armée Un esclave chargé de quelque ordre secret

l'annee On esclave chargé de quelque ordre secret.

Tout le camp interdit tremblait pour Bajazet : On craignait qu'Amurat par un ordre sévère N'envoyât demander la tête de son frère.

ACOMAT

Tel était son dessein. Cet esclave est venu ; Il a montré son ordre, et n'a rien obtenu.

OSMIN

Quoi, Seigneur ! le sultan reverra son visage, Sans que de vos respects il lui porte ce gage ?

ACOMAT

Cet esclave n'est plus. Un ordre, cher Osmin, L'a fait précipiter dans le fond de l'Euxin.

OSMIN

Mais le sultan, surpris d'une trop longue absence, En cherchera bientôt la cause et la vengeance.

Que lui répondrez-vous ?

# 14

ACOMAT

Peut-être avant ce temps

Je saurai l'occuper de soins plus importants.

Je sais bien qu'Amurat a juré ma ruine, Je sais à son retour l'accueil qu'il me destine.

Tu vois, pour m'arracher du coeur de ses soldats, Qu'il va chercher sans moi les sièges, les combats.

Il commande l'armée. Et moi dans une ville, Il me laisse exercer un pouvoir inutile.

Quel emploi, quel séjour, Osmin, pour un vizir !

Mais j'ai plus dignement employé ce loisir ; J'ai su lui préparer des craintes et des veilles, Et le bruit en ira bientôt à ses oreilles.

OSMIN

Quoi donc ? Qu'avez-vous fait ?

ACOMAT

J'espère qu'aujourd'hui

Bajazet se déclare, et Roxane avec lui.

OSMIN

Quoi ! Roxane, Seigneur, qu'Amurat a choisie 15

Entre tant de beautés, dont l'Europe et l'Asie Dépeuplent leurs États et remplissent sa cour ?

Car on dit qu'elle seule a fixé son amour.

Et même il a voulu que l'heureuse Roxane, Avant qu'elle eût un fils, prit le nom de sultane.

ACOMAT

Il a fait plus pour elle, Osmin. Il a voulu Qu'elle eût dans son absence un pouvoir absolu.

Tu sais de nos sultans les rigueurs ordinaires.

Le frère rarement laisse jouir ses frères De l'honneur dangereux d'être sortis d'un sang Qui les a de trop près approchés de son rang.

L'imbécile Ibrahim, sans craindre sa naissance, Traîne, exempt de péril, une éternelle enfance.

Indigne également de vivre et de mourir, On l'abandonne aux mains qui daignent le nourrir.

L'autre, trop redoutable, et trop digne d'envie.

Voit sans cesse Amurat armé contre sa vie.

Car enfin Bajazet dédaigna de tout temps La molle oisiveté des enfants des sultans.

Il vint chercher la guerre au sortir de l'enfance, Et même en fit sous moi la noble expérience.

Toi-même tu l'as vu courir dans les combats 16

Emportant après lui tous les coeurs des soldats, Et goûter tout sanglant le plaisir et la gloire Que donne aux jeunes coeurs la première victoire.

Mais malgré ses soupçons le cruel Amurat, Avant qu'un fils naissant eût rassuré l'État, N'osait sacrifier ce frère à sa vengeance, Ni du sang ottoman proscrire l'espérance.

Ainsi donc pour un temps Amurat désarmé Laissa dans le sérail Bajazet enfermé.

Il partit et voulut que fidèle à sa haine, Et des jours de son frère arbitre souveraine, Roxane au moindre bruit, et sans autres raisons.

Le fit sacrifier à ses moindres soupçons.

Pour moi, demeuré seul, une juste colère Tourna bientôt mes vœux du côté de son frère.

J'entretins la sultane, et cachant mon dessein, Lui montrai d'Amurat le retour incertain, Les murmures du camp, la fortune des armes.

Je plaignis Bajazet, je lui vantai ses charmes, Qui par un soin jaloux dans l'ombre retenus, Si voisins de ses yeux, leur étaient inconnus.

Que te dirai-je enfin ? La sultane éperdue N'eut plus d'autres désirs que celui de sa vue.

# 17

OSMIN

Mais pouvaient-ils tromper tant de jaloux regards Qui semblent mettre entre eux  
d'invincibles [remparts ?

ACOMAT

Peut-être il te souvient qu'un récit peu fidèle De la mort d'Amurat fit courir la  
nouvelle.

La sultane à ce bruit feignant de s'effrayer, Par des cris douloureux eut soin de  
l'appuyer.

Sur la foi de ses pleurs ses esclaves tremblèrent, De l'heureux Bajazet les gardes  
se troublèrent, Et les dons achevant d'ébranler leur devoir, Leurs captifs dans ce  
trouble osèrent s'entrevoir.

Roxane vit le prince. Elle ne put lui taire L'ordre dont elle seule était dépositaire.

Bajazet est aimable. Il vit que son salut Dépendait de lui plaire, et bientôt il lui  
plut.

Tout conspirait pour lui. Ses soins, sa complaisance, Ce secret découvert, et cette  
intelligence, Soupirs d'autant plus doux qu'il les fallait celer, L'embarras irritant  
de ne s'oser parler, Même témérité, périls, craintes communes, 18

Lièrent pour jamais leurs coeurs et leurs fortunes.

Ceux mêmes dont les yeux les devaient éclairer, Sortis de leur devoir, n'osèrent  
y rentrer.

OSMIN

Quoi ! Roxane d'abord leur découvre son âme. C'est elle à leurs yeux faire

Quoi ! Roxane d'abord leur découvrait son ame, Usa-t- elle a leurs yeux faire éclater sa flamme ?

ACOMAT

Ils l'ignorent encore ; et jusques à ce jour, Atalide a prêté son nom à cet amour.

Du père d'Amurat Atalide est la nièce, Et même avec ses fils partageant sa tendresse, Elle a vu son enfance élevée avec eux.

Du prince en apparence elle reçoit les voeux ; Mais elle les reçoit pour les rendre à Roxane, Et veut bien sous son nom qu'il aime la sultane.

Cependant, cher Osmin, pour s'appuyer de moi.

L'un et l'autre ont promis Atalide à ma foi.

OSMIN

Quoi ! vous l'aimez, Seigneur ?

ACOMAT

Voudrais-tu qu'à mon âge

## 19

Je fesse de l'amour le vil apprentissage ?

Qu'un coeur qu'ont endurci la fatigue et les ans  
Suivit d'un vain plaisir les conseils imprudents ?

C'est par d'autres attraits qu'elle plait à ma vue.

J'aime en elle le sang dont elle est descendue.

Par elle Bajazet, en m'approchant de lui, Me va contre lui-même assurer un appui.

Un vizir aux sultans fait toujours quelque ombrage :  
À peine ils l'ont choisi, qu'ils craignent leur ouvrage.

Sa dépouille est un bien qu'ils veulent recueillir,  
Et jamais leurs chagrins ne nous laissent vieillir.

Bajazet aujourd'hui m'honore et me caresse.

Ses périls tous les jours réveillent sa tendresse.

Ce même Bajazet sur le trône affermi Méconnaîtra peut-être un inutile ami.

Et moi, si mon devoir, si ma foi ne l'arrête,  
S'il ose quelque jour me demander ma tête.

Je ne m'explique point, Osmin. Mais je prétends  
Que du moins il faudra la demander longtemps.

Je sais rendre aux sultans de fidèles services.

Mais je laisse au vulgaire adorer leurs caprices,  
Et ne me pique point du scrupule insensé  
De bénir mon trépas quand ils l'ont prononcé.

*Voilà donc de ces lieux ce qui m'ouvre l'entrée*



voilà donc de ces lieux ce qui m'a servi d'entrée.

## 20

Et comme enfin Roxane à mes yeux s'est montrée.

Invisible d'abord elle entendait ma voix, Et craignait du sérail les rigoureuses lois.

Mais enfin bannissant cette importune crainte Qui dans nos entretiens jetait trop de contrainte, Elle-même a choisi cet endroit écarté, Où nos coeurs à nos yeux parlent en liberté.

Par un chemin obscur une esclave me guide, Et. Mais on vient. C'est elle, et sa chère Atalide.

Demeure. Et s'il le faut, sois prêt à confirmer Le récit important dont je vais l'informer.

# 21

Scène 2

ROXANE, ATALIDE, ZATIME, ZAIRE, ACOMAT, OSMIN

ACOMAT

La vérité s'accorde avec la renommée, Madame. Osmin a vu le sultan, et l'armée.

Le superbe Amurat est toujours inquiet ; Et toujours tous les coeurs penchent vers Bajazet : D'une commune voix ils l'appellent au trône.

Cependant les Persans marchaient vers Babylone, Et bientôt les deux camps aux pieds de son rempart Devaient de la bataille éprouver le hasard.

Ce combat doit, dit-on, fixer nos destinées, Et même, si d'Osmin je compte les journées, Le ciel en a déjà réglé l'événement, Et le sultan triomphe, ou fuit en ce moment.

Déclarons-nous, Madame, et rompons le silence.

Fermons-lui dès ce jour les portes de Byzance.

## 22

Et sans nous informer s'il triomphe, ou s'il fuit, Croyez-moi, hâtons-nous d'en prévenir le bruit.

S'il fuit, que craignez-vous ? S'il triomphe au [contraire,

Le conseil le plus prompt est le plus salutaire.

Vous voudrez, mais trop tard, soustraire à son [pouvoir

Un peuple dans ses murs prêt à le recevoir.

Pour moi, j'ai su déjà par mes brigues secrètes Gagner de notre loi les sacrés interprètes.

Je sais combien crédule en sa dévotion Le peuple suit le frein de la religion.

Souffrez que Bajazet voie enfin la lumière.

Des murs de ce palais ouvrez-lui la barrière.

Déployez en son nom cet étendard fatal, Des extrêmes périls l'ordinaire signal.

Les peuples prévenus de ce nom favorable, Savent que sa vertu le rend seule coupable.

D'ailleurs, un bruit confus, par mes soins confirmé, Fait croire heureusement à ce peuple alarmé Qu'Amurat le dédaigne, et veut loin de Byzance Transporter désormais son trône et sa présence.

Déclarons le péril dont son frère est pressé, Montrons l'ordre cruel qui vous fut adressé.

Surtout qu'il se déclare et se montre lui-même, Et fasse voir ce front digne du diadème.

ROXANE

Il suffit. Je tiendrai tout ce que j'ai promis.

Allez brave Acomat, assembler vos amis.

De tous leurs sentiments venez me rendre compte.

Je vous rendrai moi-même une réponse prompte.

Je verrai Bajazet. Je ne puis dire rien, Sans savoir si son coeur s'accorde avec le mien.

Allez, et revenez.

## 24

Scène 3

ROXANE, ATALIDE, ZATIME, ZAIRE

ROXANE

Enfin, belle Atalide,

Il faut de nos destins que Bajazet décide.

Pour la dernière fois, je le vais consulter.

Je vais savoir s'il m'aime.

ATALIDE

Est-il temps d'en douter, Madame ?

Hâtez-vous d'achever votre ouvrage.

Vous avez du vizir entendu le langage ; Bajazet vous est cher. Savez-vous si demain Sa liberté, ses jours, seront en votre main ?

Peut-être en ce moment Amurat en furie S'approche pour trancher une si belle vie.

Et pourquoi de son coeur doutez-vous aujourd'hui ?

ROXANE

Mais m'en répondez-vous, vous qui parlez pour lui ?

ATALIDE

Quoi, Madame ! les soins qu'il a pris pour vous [plaire,

Ce que vous avez fait, ce que vous pouvez faire, Ses périls, ses respects, et surtout vos appas, Tout cela de son coeur ne vous répond-il pas ?

Croyez que vos bontés vivent dans sa mémoire.

ROXANE

Hélas ! pour mon repos que ne le puis-je croire, Pourquoi faut-il au moins que pour me consoler L'ingrat ne parle -pas comme on le fait parler ?

Vingt fois, sur vos discours pleine de confiance, Du trouble de son coeur jouissant par avance, Moi-même j'ai voulu m'assurer de sa foi, Et l'ai fait en secret amener devant moi.

Peut-être trop d'amour me rend trop difficile.

Mais sans vous fatiguer d'un récit inutile, Je ne retrouvais point ce trouble, cette ardeur, Que m'avait tant promis un discours trop flatteur.

Enfin si je lui donne et la vie et l'empire Ces gages incertains ne me peuvent suffire.

## 26

ATALIDE

Quoi donc ? À son amour qu'allez-vous proposer ?

ROXANE

S'il m'aime, dès ce jour il me doit épouser.

ATALIDE

Vous épouser ! ô ciel ! que prétendez-vous faire ?

ROXANE

Je sais que des sultans l'usage m'est contraire, Je sais qu'ils se sont fait une superbe loi De ne point à l'hymen assujettir leur foi.

Parmi tant de beautés qui briguent leur tendresse, Ils daignent quelquefois choisir une maîtresse, Mais toujours inquiète avec tous ses appas, Esclave, elle reçoit son maître dans ses bras ; Et sans sortir du joug où leur loi la condamne, Il faut qu'un fils naissant la déclare sultane.

Amurat plus ardent, et seul jusqu'à ce jour A voulu que l'on dût ce titre à son amour.

J'en reçus la puissance aussi bien que le titre, Et des jours de son frère il me laissa l'arbitre.

Mais ce même Amurat ne me promet jamais 27

Que l'hymen dût un jour couronner ses bienfaits, Et moi, qui n'aspirais qu'à cette seule gloire, De ses autres bienfaits j'ai perdu la mémoire.

Toutefois que sert-il de me justifier ?



Toutefois, que sert-il de me justifier :

Bajazet, il est vrai, m'a tout fait oublier.

Malgré tous ses malheurs, plus heureux que son frère, Il m'a plu, sans peut-être aspirer à me plaire.

Femmes, gardes, vizir, pour lui j'ai tout séduit.

En un mot, vous voyez jusqu'où je l'ai conduit.

Grâces à mon amour, je me suis bien servie  
Du pouvoir qu'Amurat me donna sur sa vie.

Bajazet touche presque au trône des sultans.

Il ne faut plus qu'un pas. Mais c'est où je l'attends.

Malgré tout mon amour, si dans cette journée  
Il ne m'attache à lui par un juste hyménée,  
S'il ose m'alléguer une odieuse loi,  
Quand je fais tout pour lui, s'il ne fait tout pour moi,  
Dès le même moment sans songer si je l'aime,  
Sans consulter enfin si je me perds moi-même,  
J'abandonne l'ingrat, et le laisse rentrer  
Dans l'état malheureux d'où je l'ai su tirer.

Voilà sur quoi je veux que Bajazet prononce.

Sa perte ou son salut dépend de sa réponse.

Je ne vous presse point de vouloir aujourd'hui 28

Me prêter votre voix pour m'expliquer à lui.

Je veux que devant moi sa bouche, et son visage  
Me découvrent son coeur, sans me laisser d'ombrage,  
Que lui-même, en secret amené dans ces lieux,  
Sans être préparé se présente à mes yeux.

Adieu, vous saurez tout après cette entrevue.

## 29

Scène 4

ATALIDE, ZAIRE

ATALIDE

Zaïre, c'en est fait, Atalide est perdue !

ZAIRE

Vous ?

ATALIDE

Je prévois déjà tout ce qu'il faut prévoir.

Mon unique espérance est dans mon désespoir.

ZAIRE

Mais Madame, pourquoi ?

ATALIDE

Si tu venais d'entendre

Quel funeste dessein Roxane vient de prendre, Quelles conditions elle veut imposer !

Bajazet doit périr, dit-elle, ou l'épouser.

## 30

S'il se rend, que deviens-je en ce malheur extrême ?

Et s'il ne se rend pas, que devient-il lui-même ?

ZAIRE

Je conçois ce malheur. Mais, à ne point mentir, Votre amour dès longtemps a dû le pressentir.

ATALIDE

Ah, Zaïre ! l'amour a-t-il tant de prudence ?

Tout semblait avec nous être d'intelligence.

Roxane, se livrant tout entière à ma foi, Du coeur de Bajazet se reposait sur moi, M'abandonnait le soin de tout ce qui le touche, Le voyait par mes yeux, lui parlait par ma bouche, Et je croyais toucher au bienheureux moment Où j'allais par ses mains couronner mon amant.

Le ciel s'est déclaré contre mon artifice.

Et que fallait-il donc, Zaïre, que je fisse ?

À l'erreur de Roxane ai-je dû m'opposer, Et perdre mon amant pour la désabuser ?

Avant que dans son coeur cette amour fût formée, J'aimais, et je pouvais m'assurer d'être aimée.

Dès nos plus jeunes ans, tu t'en souviens assez, 31

L'amour serra les noeuds par le sang commencés.

Élevée avec lui dans le sein de sa mère, J'appris à distinguer Bajazet de son frère ; Elle-même avec joie unit nos volontés, Et quoique après sa mort l'un de l'autre écartés, Conservant sans nous voir le désir de nous plaire, Nous avons su toujours nous aimer et nous taire.

Roxane, qui depuis, loin de s'en défier, À ses desseins secrets voulut m'associer, Ne put voir sans amour ce héros trop aimable.

Elle courut lui tendre une main favorable.

Bajazet étonné rendit grâce à ses soins, Lui rendit des respects. Pouvait-il faire moins ?

Mais qu'aisément l'amour croit tout ce qu'il souhaite !

De ses moindres respects Roxane satisfaite Nous engagea tous deux, par sa facilité, À la laisser jouir de sa crédulité.

Zaïre, il faut pourtant avouer ma faiblesse : D'un mouvement jaloux je ne fus pas maîtresse.

Ma rivale, accablant mon amant de bienfaits, Opposait un empire à mes faibles attraits.

Mille soins la rendaient présente à sa mémoire ; Elle l'entretenait de sa prochaine gloire.

Et moi je ne puis rien. Mon coeur pour tous discours 32

N'avait que des soupirs qu'il répétait toujours.

Le ciel seul sait. combien j'en ai versé de larmes.

Mais enfin Bajazet dissipa mes alarmes.

Je condamnai mes pleurs, et jusques aujourd'hui Je l'ai pressé de feindre, et j'ai parlé pour lui.

Hélas ! tout est fini. Roxane méprisée Bientôt de son erreur sera désabusée.

Car enfin Bajazet ne sait point se cacher.

Je connais sa vertu prompte à s'effaroucher.

Il faut qu'à tous moments tremblante et secourable, Je donne à ses discours un sens plus favorable.

Bajazet va se perdre. Ah ! si comme autrefois, Ma rivale eût voulu lui parler par ma voix !

Au moins si j'avais pu préparer son visage !

Mais, Zaïre, je puis l'attendre à son passage : D'un mot, ou d'un regard je puis le secourir.

Qu'il l'épouse en un mot plutôt que de périr.

Si Roxane le veut, sans doute il faut qu'il meure.

Il se perdra, te dis-je. Atalide, demeure.

Laisse, sans t'alarmer, ton amant sur sa foi.

Penses-tu mériter qu'on se perde pour toi ?

Peut-être Bajazet secondant ton envie, Plus que tu ne voudras, aura soin de sa vie.

## 33

ZAIRE

Ah ! dans quels soins, Madame, allez-vous vous [plonger ?

Toujours avant le temps faut-il vous affliger ?

Vous n'en pouvez douter, Bajazet vous adore.

Suspendez ou cachez l'ennui qui vous dévore.

N'allez point par vos pleurs déclarer vos amours.

La main qui l'a sauvé le sauvera toujours, Pourvu qu'entretenue en son erreur fatale, Roxane jusqu'au bout ignore sa rivale.

Venez en d'autres lieux enfermer vos regrets, Et de leur entrevue attendre le succès.

ATALIDE

Eh bien, Zaïre, allons. Et toi, si ta justice De deux jeunes amants veut punir l'artifice, Ô ciel ! si notre amour est condamné de toi, Je suis la plus coupable, épuise tout sur moi.

ACTE DEUXIÈME

Scène 1

BAJAZET, ROXANE

ROXANE

Prince, l'heure fatale est enfin arrivée Qu'à votre liberté le ciel a réservée.

Rien ne me retient plus, et je puis dès ce jour Accomplir le dessein qu'a formé mon amour.

Non que vous assurant d'un triomphe facile, Je mette entre vos mains un-empire tranquille ; Je fais ce que je puis, je vous l'avais promis.

J'arme votre valeur contre vos ennemis.

J'écarte de vos jours un péril manifeste.

Votre vertu, Seigneur, achèvera le reste.

Osmin a vu l'armée : elle penche pour vous.

Les chefs de notre loi conspirent avec nous, 35

Le vizir Acomat vous répond de Byzance.

Et moi, vous le savez, je tiens sous ma puissance Cette foule de chefs, d'esclaves, de muets, Peuple que dans ses murs renferme ce palais, Et dont à ma faveur les âmes asservies M'ont vendu dès longtemps leur silence et leurs vies.

Commencez maintenant. C'est à vous de courir Dans le champ glorieux que j'ai su vous ouvrir.

Vous n'entreprenez point une injuste carrière.

Vous repoussez, Seigneur, une main meurtrière : L'exemple en est commun. Et, parmi les sultans Ce chemin à l'empire a conduit de tout temps.

Mais pour mieux commencer hâtons-nous l'un et [l'autre

D'assurer à la fois mon bonheur et le vôtre.

Montrez à l'univers, en m'attachant à vous, Que quand je vous servais je servais mon époux ; Et par le noeud sacré d'un heureux hyménée, Justifiez la foi que je vous ai donnée.

BAJAZET

Ah ! que proposez-vous, Madame ?



## 36

ROXANE

Hé quoi, Seigneur ?

Quel obstacle secret trouble notre bonheur ?

BAJAZET

Madame, ignorez-vous que l'orgueil de l'empire.

Que ne m'épargnez-vous la douleur de le dire ?

ROXANE

Oui, je sais que depuis qu'un de vos empereurs, Bajazet, d'un barbare éprouvant les fureurs, Vit au char du vainqueur son épouse enchaînée, Et par toute l'Asie à sa suite traînée, De l'honneur ottoman ses successeurs jaloux Ont daigné rarement prendre le nom d'époux.

Mais l'amour ne suit point ces lois imaginaires Et sans vous rapporter des exemples vulgaires, Soliman (vous savez qu'entre tous vos aïeux, Dont l'univers a craint le bras victorieux, Nul n'éleva si haut la grandeur ottomane, Ce Soliman jeta les yeux sur Roxelane.

Malgré tout son orgueil, ce monarque si fier, À son trône, à son lit daigna l'associer, Sans qu'elle eût d'autres droits au rang d'impératrice 37

Qu'un peu d'attraits peut-être et beaucoup d'artifice.

BAJAZET

Il est vrai. Mais aussi voyez ce que je puis, Ce qu'était Soliman, et le peu que je suis.

Soliman jouissait d'une pleine puissance : L'Égypte ramenée à son obéissance,  
Rhodes, des Ottomans ce redoutable écueil, De tous ses défenseurs devenu le  
cercueil, Du Danube asservi les rives désolées, De l'empire persan les bornes  
reculées, Dans leurs climats brûlants les Africains domptés, Faisaient taire les  
lois devant ses volontés.

Que suis-je ? J'attends tout du peuple, et de l'armée.

Mes malheurs font encor toute ma renommée.

Infortuné, proscrit, incertain de régner, Dois-je irriter les coeurs, au lieu de les  
gagner ?

Témoins de nos plaisirs, plaindront-ils nos misères ?

Croiront-ils mes périls, et vos larmes sincères ?

Songez, sans me flatter du sort de Soliman, Au meurtre tout récent du  
malheureux Osman : Dans leur rébellion, les chefs des janissaires, Cherchant à  
colorer leurs desseins sanguinaires, Se crurent à sa perte assez autorisés 38

Par le fatal hymen que vous me proposez Que vous dirai-je enfin ? Maître de  
leur suffrage, Peut-être avec le temps j'oserai davantage.

Ne précipitons rien. Et daignez commencer À me mettre en état de vous  
récompenser.

ROXANE

Je vous entends, Seigneur. Je vois mon imprudence, Je vois que rien n'échappe à  
votre prévoyance.

Vous avez pressenti jusqu'au moindre danger Où mon amour trop prompt vous  
allait engager.

Pour vous, pour votre honneur vous en craignez les [suites,

Et je le crois, Seigneur, puisque vous me le dites.

Mais avez-vous prévu, si vous ne m'épousez, Les périls plus certains où vous vous exposez ?

Songez-vous que sans moi tout vous devient [contraire,

Que c'est à moi surtout qu'il importe de plaire ?

Songez-vous que je tiens les portes du palais, Que je puis vous l'ouvrir ou fermer pour jamais, Que j'ai sur votre vie un empire suprême, Que vous ne respirez qu'autant que je vous aime ?

## 39

Et sans ce même amour qu'offensent vos refus, Songez-vous, en un mot, que vous ne seriez plus ?

BAJAZET

Oui, je tiens tout de vous, et j'avais lieu de croire Que c'était pour vous-même une assez grande gloire, En voyant devant moi tout l'empire à genoux, De m'entendre avouer que je tiens tout de vous.

Je ne m'en défends point. Ma bouche le confesse, Et mon respect saura le confirmer sans cesse.

Je vous dois tout mon sang. Ma vie est votre bien.

Mais enfin voulez-vous.

ROXANE

Non, je ne veux plus rien.

Ne m'importune plus de tes raisons forcées.

Je vois combien tes vœux sont loin de mes pensées, Je ne te presse plus, ingrat, d'y consentir.

Rentre dans le néant dont je t'ai fait sortir.

Car enfin qui m'arrête ? Et quelle autre assurance Demanderais-je encor de son indifférence ?

L'ingrat est-il touché de mes empressements ?

L'amour même entre-t-il dans ses raisonnements ?

Ah ! je vois tes desseins. Tu crois, quoi que je fasse, 40

Que mes propres périls t'assurent de ta grâce, Qu'engagée avec toi par de si forts liens, Je ne puis séparer tes intérêts des miens.

Mais je m'assure encore aux bontés de ton frère.

Il m'aime, tu le sais. Et malgré sa colère, Dans ton perfide sang je puis tout expier, Et ta mort suffira pour me justifier.

N'en doute point, j'y cours, et dès ce moment même.

Bajazet, écoutez, je sens que je vous aime.

Vous vous perdez. Gardez de me laisser sortir.

Le chemin est encore ouvert au repentir.

Ne désespérez point une amante en furie.

S'il m'échappait un mot, c'est fait de votre vie.

BAJAZET

Vous pouvez me l'ôter, elle est entre vos mains.

Peut-être que ma mort utile à vos desseins, De l'heureux Amurat obtenant votre grâce, Vous rendra dans son coeur votre première place.

ROXANE

Dans son coeur ? Ah ! crois-tu quand il le voudrait [bien,

Que si je perds l'espoir de régner dans le tien, 41

D'une si douce erreur si longtemps possédée, Je puisse désormais souffrir une autre idée, Ni que je vive enfin, si je ne vis pour toi ?

Je te donne, cruel, des armes contre moi, Sans doute, et je devrais retenir ma faiblesse

MADAME.

Tu vas en triompher. Oui, je te le confesse, J'affectais à tes yeux une fausse fierté.

De toi dépend ma joie et ma félicité.

De ma sanglante mort ta mort sera suivie.

Quel fruit de tant de soins que j'ai pris pour ta vie !

Tu soupires enfin, et sembles te troubler.

Achève, parle.

BAJAZET

Ô ciel ! que ne puis-je parler !

ROXANE

Quoi donc ! que dites-vous ? Et que viens-je [d'entendre ?

Vous avez des secrets que je ne puis apprendre !

Quoi ! de vos sentiments je ne puis m'éclaircir ?

BAJAZET

Madame, encore un coup, c'est à vous de choisir.

Daignez m'ouvrir au trône un chemin légitime, 42

Ou bien, me voilà prêt, prenez votre victime.

ROXANE

Ah ! c'en est trop enfin, tu seras satisfait.

Holà, gardes, qu'on vienne.

Scène 2

ROXANE, ACOMAT, BAJAZET

ROXANE

Acomat, c'en est fait.

Vous pouvez retourner, je n'ai rien à vous dire.

Du sultan. Amurat je reconnais l'empire.

Sortez. Que le sérail soit désormais fermé, Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé.

# 43

Scène 3

BAJAZET, ACOMAT

ACOMAT

Seigneur, qu'ai-je entendu ? Quelle surprise extrême !

Qu'allez-vous devenir ? Que deviens-je moi-même ?

D'où naît ce changement ? Qui dois-je en accuser ?

Ô ciel !

BAJAZET

Il ne faut point ici vous abuser.

Roxane est offensée et court à la vengeance.

Un obstacle éternel rompt notre intelligence.

Vizir, songez à vous, je vous en averti, Et, sans compter sur moi, prenez votre parti.

ACOMAT

Quoi ?

BAJAZET

Vous et vos amis cherchez quelque retraite.



Je sais dans quels périls mon amitié vous jette, Et j'espérais un jour vous mieux récompenser.

Mais c'en est fait, vous dis-je, il n'y faut plus penser.

ACOMAT

Et quel est donc, Seigneur, cet obstacle invincible ?

Tantôt dans le sérail j'ai laissé tout paisible.

Quelle fureur saisit votre esprit et le sien ?

BAJAZET

Elle veut, Acomat, que je l'épouse !

ACOMAT

Eh bien ?

L'usage des sultans à ses vœux est contraire.

Mais cet usage enfin, est-ce une loi sévère Qu'aux dépens de vos jours vous deviez observer ?

La plus sainte des lois, ah ! c'est de vous sauver, Et d'arracher, Seigneur, d'une mort manifeste Le sang des Ottomans dont vous faites le reste.

BAJAZET

Ce reste malheureux serait trop acheté S'il faut le conserver par une lâcheté.

45

ACOMAT

Et pourquoi vous en faire une image si noire ?

L'hymen de Soliman ternit-il sa mémoire ?

Cependant Soliman n'était point menacé Des périls évidents dont vous êtes pressé.

BAJAZET

Et ce sont ces périls et ce soin de ma vie Qui d'un servile hymen feraient l'ignominie.

Soliman n'avait point ce prétexte odieux.

Son esclave trouva grâce devant ses yeux, Et sans subir le joug d'un hymen nécessaire, Il lui fit de son coeur un présent volontaire.

ACOMAT

Mais vous aimez Roxane.

BAJAZET

Acomat, c'est assez.

Je me plains de mon sort moins que vous ne pensez.

La mort n'est point pour moi le comble des [disgrâces ;

J'osai tout jeune encor la chercher sur vos traces, Et l'indigne prison où je suis renfermé 46

À la voir de plus près m'a même accoutumé ; Amurat à mes yeux l'a vingt fois présentée.

Elle finit le cours d'une vie agitée.

Hélas ! si je la quitte avec quelque regret.

Pardonnez, Acomat ; je plains, avec sujet, Des coeurs dont les bontés, trop mal récompensées, M'avaient pris pour objet de toutes leurs pensées.

ACOMAT

Ah ! si nous périssons, n'en accusez que vous, Seigneur. Dites un mot, et vous nous sauvez tous.

Tout ce qui reste ici de braves janissaires, De la religion les saints dépositaires, Du peuple byzantin ceux qui plus respectés Par leur exemple seul règlent ses volontés, Sont prêts de vous conduire à la porte sacrée, D'où les nouveaux sultans font leur première entrée.

BAJAZET

Eh bien, brave Acomat, si je leur suis si cher, Que des mains de Roxane ils viennent m'arracher.

Du sérail, s'il le faut, venez forcer la porte ; Entrez accompagné de leur vaillante escorte.

J'aime mieux en sortir sanglant, couvert de coups, 47

Que chargé, malgré moi, du nom de son époux.

Peut-être je saurai dans ce désordre extrême, Par un beau désespoir me secourir moi-même, Attendre, en combattant, l'effet de votre foi, Et vous donner le temps de venir jusqu'à moi.

ACOMAT

Hé ! pourrai-je empêcher malgré ma diligence, Que Roxane d'un coup n'assure

sa vengeance ?

Alors qu'aura servi ce zèle impétueux Qu'à charger vos amis d'un crime  
infructueux ?

Promettez. Affranchi du péril qui vous presse, Vous verrez de quel poids sera  
votre promesse.

BAJAZET

Moi !

ACOMAT

Ne rougissez point. Le sang des ottomans Ne doit point en esclave obéir aux  
serments.

Consultez ces héros, que le droit de la guerre Mena victorieux jusqu'au bout de  
la terre.

Libres dans leur victoire, et maîtres de leur foi, L'intérêt de l'État fut leur unique  
loi, Et d'un trône si saint la moitié n'est fondée 48

Que sur la foi promise et rarement gardée.

Je m'emporte, Seigneur.

BAJAZET

Oui, je sais, Acomat,

Jusqu'où les a portés l'intérêt de l'État.

Mais ces mêmes héros prodigues de leur vie, Ne la rachetaient point par une  
perfidie.

ACOMAT

Ô courage inflexible ! ô trop constante foi, Que même en périssant, j'admire  
malgré moi !

maigre moi :

Faut-il qu'en un moment un scrupule timide Perde. Mais quel bonheur nous envoie Atalide ?

Scène 4

BAJAZET, ATALIDE, ACOMAT

ACOMAT

Ah ! Madame ! venez avec moi vous unir.

Il se perd.

ATALIDE

C'est de quoi je viens l'entretenir.

Mais laissez-nous. Roxane à sa perte animée Veut que de ce palais la porte soit fermée.

Toutefois, Acomat, ne vous éloignez pas : Peut-être on vous fera revenir sur vos pas.

Scène 5

BAJAZET, ATALIDE

BAJAZET

Eh bien ! c'est maintenant qu'il faut que je vous [laisse.

Le ciel punit ma feinte, et confond votre adresse.

Rien ne m'a pu parer contre ses derniers coups : Il fallait, ou mourir, ou n'être plus à vous.

De quoi nous a servi cette indigne contrainte ?

Je meurs plus tard. Voilà tout le fruit de ma feinte.

Je vous l'avais prédit. Mais vous l'avez voulu.

J'ai reculé vos pleurs autant que je l'ai pu.

## 50

Belle Atalide, au nom de cette complaisance, Daignez de la sultane éviter la présence.

Vos pleurs vous trahiraient, cachez-les à ses yeux, Et ne prolongez point de dangereux adieux.

ATALIDE

Non, Seigneur.

Vos bontés pour une infortunée Ont assez disputé contre la destinée.

Il vous en coûte trop pour vouloir m'épargner, Il faut vous rendre. Il faut me quitter, et régner.

BAJAZET

Vous quitter ?

ATALIDE

Je le veux. Je me suis consultée.

De mille soins jaloux jusqu'alors agitée, Il est vrai, je n'ai pu concevoir sans effroi Que Bajazet pût vivre et n'être plus à moi.

Et lorsque quelquefois de ma rivale heureuse Je me représentais l'image douloureuse, Votre mort (pardonnez aux fureurs des amants) Ne me paraissait pas le plus grand des tourments.

Mais à mes tristes yeux votre mort préparée 51

Dans toute son horreur ne s'était pas montrée.

Je ne vous voyais pas ainsi que je vous vois, Prêt à me dire adieu pour la dernière fois.

Seigneur, je sais trop bien avec quelle constance Vous allez de la mort affronter la présence.

Je sais que votre coeur se fait quelques plaisirs De me prouver sa foi dans ses derniers soupirs ; Mais hélas ! épargnez une âme plus timide.

Mesurez vos malheurs aux forces d'Atalide, Et ne m'exposez point aux plus vives douleurs, Qui jamais d'une amante épuisèrent les pleurs.

BAJAZET

Et que deviendrez-vous, si dès cette journée Je célèbre à vos yeux ce funeste hyménée ?

ATALIDE

Ne vous informez point ce que je deviendrai.

Peut-être à mon destin, Seigneur ; j'obéirai.

Que sais-je ? À ma douleur je chercherai des [charmes.

Je songerai peut-être, au milieu de mes larmes, Qu'à vous perdre pour moi vous étiez résolu, Que vous vivez, qu'enfin c'est moi qui l'ai voulu.



BAJAZET

Non, vous ne verrez point cette fête cruelle.

Plus vous me commandez de vous être infidèle, Madame, plus je vois combien vous méritez De ne point obtenir ce que vous souhaitez.

Quoi ! cet amour si tendre, et né dans notre enfance, Dont les feux avec nous ont cris dans le silence, Vos larmes, que ma main pouvait seule arrêter, Mes serments redoublés de ne vous point quitter, Tout cela finirait par une perfidie ?

J'épouserais, et qui ? (s'il faut que je le die) Une esclave attachée ,à ses seuls intérêts, Qui présente à mes yeux les supplices tout prêts, Qui m'offre ou son hymen, ou la mort infaillible ; Tandis qu'à mes périls Atalide sensible, Et trop digne du sang qui lui donna le jour, Veut me sacrifier jusques à son amour.

Ah ! qu'au jaloux sultan ma tête soit portée, Puisqu'il faut à ce prix qu'elle soit rachetée !

ATALIDE

Seigneur, vous pourriez vivre, et ne me point trahir.

BAJAZET

Parlez : si je le puis, je suis prêt d'obéir.

ATALIDE

La sultane vous aime. Et malgré sa colère, Si vous preniez, Seigneur, plus de soin de lui plaire, Si vos soupirs daignaient lui faire pressentir Qu'un jour.

BAJAZET

Je vous entends. Je n'y puis consentir.

Ne vous figurez point que dans cette journée D'un lâche désespoir ma vertu consternée Craigne les soins d'un trône où je pourrais monter, Et par un prompt trépas cherche à les éviter.

J'écoute trop, peut-être, une imprudente audace.

Mais sans cesse occupé des grands noms de ma race, J'espérais que fuyant un indigne repos Je prendrais quelque place entre tant de héros.

Mais quelque ambition, quelque amour qui me brûle, Je ne puis plus tromper une amante crédule.

En vain, pour me sauver, je vous l'aurais promis.

Et ma bouche, et mes yeux du mensonge ennemis, Peut-être dans le temps que je voudrais lui plaire, Feraient. par leur désordre un effet tout contraire, Et de mes froids soupirs ses regards offensés Verraient trop que mon coeur ne les a point poussés.

Ô ciel ! combien de fois je l'aurais éclaircie, Si je n'eusse à sa haine exposé que ma vie, Si je n'avais pas craint que ses soupçons jaloux N'eussent trop aisément remonté jusqu'à vous !

Et j'irais l'abuser d'une faussé promesse ?

Je me parjurerais ? Et par cette bassesse.

Ah ! loin de m'ordonner cet indigne détour, Si votre coeur était moins plein de son amour, Je vous verrais sans doute en rougir la première.

Mais pour vous épargner une injuste prière, Adieu, je vais trouver Roxane de ce pas, Et je vous quitte.

ATALIDE

Et moi, je ne vous quitte pas.

Venez, cruel, venez, je vais vous y conduire, Et de tous nos secrets c'est moi qui veux l'instruire.

Puisque malgré mes pleurs mon amant furieux Se fait tant de plaisirs d'expirer à mes yeux, 55

Roxane malgré vous nous joindra l'un et l'autre, Elle aura plus de soif de mon sang que du vôtre, Et je pourrai donner à vos yeux effrayés Le spectacle sanglant que vous me prépariez.

ATALETT

BAJAZET

Ô ciel ! que faites-vous ?

ATALIDE

Cruel, pouvez-vous croire

Que je sois moins que vous jalouse de ma gloire ?

Pensez-vous que cent fois en vous faisant parler  
Ma rougeur ne fût pas prête à  
me déceler ?

Mais on me présentait votre perte prochaine.

Pourquoi faut-il, ingrat, quand la mienne est certaine,  
Que vous n'osiez pour moi  
ce que j'osais pour vous ?

Peut-être il suffira d'un mot un peu plus doux.

Roxane dans son coeur peut-être vous pardonne.

Vous-même vous voyez le temps qu'elle vous donne.

A-t-elle en vous quittant fait sortir le vizir ?

Des gardes à mes yeux viennent-ils vous saisir ?

Enfin, dans sa fureur implorant mon adresse,  
Ses pleurs ne m'ont-ils pas  
découvert sa tendresse ?

Peut-être elle n'attend qu'un espoir incertain 56

Qui lui fasse tomber les armes de la main.

Allez, Seigneur. Sauvez votre vie et la mienne.

BAJAZET

Eh bien ! Mais quels discours faut-il que je lui tiennne ?

ATALIDE

Ah ! daignez sur ce choix ne me point consulter.

L'occasion, le ciel pourra vous les dicter.

Allez. Entre elle et vous je ne dois point paraître.

Votre trouble ou le mien nous feraient reconnaître.

Allez encore un coup, je n'ose m'y trouver.

Dites. tout ce qu'il faut, Seigneur, pour vous sauver.

ACTE TROISIÈME

Scène 1

ATALIDE, ZAIRE

ATALIDE

Zaïre, il est donc vrai, sa grâce est prononcée.

ZAIRE

Je vous l'ai dit, Madame, une esclave empressée, Qui courait de Roxane accomplir le désir, Aux portes du sérail a reçu le vizir.

Ils ne m'ont point parlé. Mais mieux qu'aucun [langage,

Le transport du vizir marquait sur son visage Qu'un heureux changement le rappelle au palais, Et qu'il y vient signer une éternelle paix.

Roxane a pris sans doute une plus douce voie.

ATALIDE

Ainsi de toutes parts les plaisirs et la joie M'abandonnent, Zaïre, et marchent sur leurs pas.

J'ai fait ce que j'ai dû, je ne m'en repens pas.

ZAIRE

Quoi, Madame ! quelle est cette nouvelle alarme ?

ATALIDE

Et ne t'a-t- on point dit, Zaïre, par quel charme, Ou pour mieux dire enfin, par quel engagement Bajazet a pu faire un si prompt changement ?

Roxane en sa fureur paraissait inflexible, A-t- elle de son coeur quelque gage infallible ?

Parle. L'épouse-t- il ?

ZAIRE

Je n'en ai rien appris,

Mais enfin s'il n'a pu se sauver qu'à ce prix, S'il fait ce que vous-même avez su lui prescrire, S'il l'épouse, en un mot.

## 59

ATALIDE

S'il l'épouse, Zaïre !

ZAIRE

Quoi ! vous repentez-vous des généreux discours  
Que vous dictait le soin de  
conserver ses jours ?

ATALIDE

Non, non, il ne fera que ce qu'il a dû faire.

Sentiments trop jaloux, c'est à vous de vous taire.

Si Bajazet l'épouse, il suit mes volontés.

Respectez ma vertu qui vous a surmontés, A ses nobles conseils ne mêlez point  
le vôtre.

Et loin de me le peindre entre les bras d'une autre, Laissez-moi sans regret me le  
représenter Au trône où mon amour l'a forcé de monter.

Oui, je me reconnais, je suis toujours la même.

Je voulais qu'il m'aimât, chère zaïre, il m'aime, Et du moins cet espoir me  
console aujourd'hui, Que je vais mourir digne et contente de lui.

ZAIRE

Mourir ! quoi ? Vous auriez un dessein si funeste ?



ATALIDE

J'ai cédé mon amant. Tu t'étonnes du reste ?

Peux-tu compter, Zaire, au nombre des malheurs Une mort, qui prévient et finit tant de pleurs ?

Qu'il vive ! c'est assez. Je l'ai voulu sans doute, Et je le veux toujours, quelque prix qu'il m'en coûte.

Je n'examine point ma joie ou mon ennui.

J'aime assez mon amant pour renoncer à lui.

Mais hélas ! il peut bien penser avec justice, Que si j'ai pu lui faire un si grand sacrifice, Ce coeur, qui de ses jours prend ce funeste soin, L'aime trop pour vouloir en être le témoin.

Allons, je veux savoir.

ZAIRE

Modérez-vous, de grâce.

On vient vous informer de tout ce qui se passe.

C'est le vizir.

Scène 2

ATALIDE, ACOMAT, ZAIRE

ACOMAT

Enfin, nos amants sont d'accord, Madame. Un calme heureux nous remet dans le port.

La sultane a laissé désarmer sa colère.

Elle m'a déclaré sa volonté dernière ; Et tandis qu'elle montre au peuple épouventé Du prophète divin l'étendard redouté, Qu'à marcher sur mes pas Bajazet se dispose, Je vais de ce signal faire entendre la cause, Remplir tous les esprits d'une juste terreur, Et proclamer enfin le nouvel empereur.

Cependant permettez que je vous renouvelle Le souvenir du prix qu'on promet à mon zèle.

N'attendez point de moi ces doux emportements, Tels que j'en vois paraître au coeur de ces amants ; Mais si, par d'autres soins plus dignes de mon âge, Par de profonds respects, par un long esclavage, Tel que nous le devons au sang de nos sultans, Je puis.

ATALIDE

Vous m'en pourrez instruire avec le temps.

Avec le temps aussi vous pourrez me connaître.

Mais quels sont ces transports qu'ils vous ont fait [paraître ?

ACOMAT

Madame, doutez-vous des soupirs enflammés De deux jeunes amants l'un de l'autre charmés ?

ATALIDE

Non. Mais à dire vrai ce miracle m'étonne.

Et dit-on à quel prix Roxane lui pardonne ?

L'épouse-t- il enfin ?

ACOMAT

Madame, je le croi.

Voici tout ce qui vient d'arriver devant moi.

Surpris, je l'avouerai, de leur fureur commune, Querellant les amants, l'amour et la fortune, J'étais de ce palais sorti désespéré.

Déjà sur un vaisseau dans le port préparé, Chargeant de mon débris les reliques plus chères, Je méditais ma fuite aux terres étrangères.

## 63

Dans ce triste dessein au palais rappelé, Plein de joie et d'espoir j'ai couru, j'ai volé.

La porte du sérail à ma voix s'est ouverte.

Et d'abord une esclave à mes yeux s'est offerte, Qui m'a conduit sans bruit dans un appartement Où Roxane attentive écoutait son amant.

Tout gardait devant eux un auguste silence.

Moi-même résistant à mon impatience, Et respectant de loin leur secret entretien, J'ai longtemps immobile observé leur maintien.

Enfin avec des yeux qui découvraient son âme, L'une a tendu la main pour gage de sa flamme, L'autre avec des regards éloquents, pleins d'amour, L'a de ses feux, Madame, assurée à son tour.

ATALIDE

Hélas !

ACOMAT

Ils m'ont alors aperçu l'un et l'autre.

Voilà, m'a-t-elle dit, votre prince et le nôtre.

Je vais, brave Acomat, le remettre en vos mains.

Allez lui préparer les honneurs souverains.

Qu'un peuple obéissant l'attende dans le temple.

Le sérail va bientôt vous en donner l'exemple.

Aux pieds de Bajazet alors je suis tombé, Et soudain à leurs yeux je me suis dérobé.

Trop heureux d'avoir pu, par un récit fidèle, De leur paix en passant vous conter la nouvelle, Et m'acquitter vers vous de mes respects profonds, Je vais le couronner, Madame, et j'en réponds.

Scène 3

ATALIDE, ZAIRE

ATALIDE

Allons, retirons-nous, ne troublons point leur joie.

ZAIRE

Ah ! Madame ! croyez.

ATALIDE

Que veux-tu que je croie ?

Quoi donc ? à ce spectacle irai-je m'exposer ?

Tu vois que c'en est fait. Ils se vont épouser.

La sultane est contente, il l'assure qu'il l'aime.

Mais je ne m'en plains pas, je l'ai voulu moi-même.

Cependant croyais-tu, quand jaloux de sa foi, Il s'allait plein d'amour sacrifier pour moi, Lorsque son coeur tantôt m'exprimant sa tendresse, Refusait à Roxane une simple promesse, Quand mes larmes en vain tâchaient de l'émouvoir, Quand je m'applaudissais de leur peu de pouvoir ; Croyais-tu que son coeur, contre toute apparence, Pour la persuader trouvât tant d'éloquence ?

Ah ! peut-être, après tout, que, sans trop se forcer, Tout ce qu'il a pu dire, il a pu le penser.

Peut-être en la voyant, plus sensible pour elle, Il a vu dans ses yeux quelque grâce nouvelle.

Elle aura devant lui fait parler ses douleurs, Elle l'aime, un empire autorise ses pleurs, Tant d'amour touche enfin une âme généreuse.

Hélas ! que de raisons contre une malheureuse !

ZAIRE

Mais ce succès, Madame, est encore incertain.

Attendez.

ATALIDE

Non, vois-tu, je le nierais en vain.

Je ne prends point plaisir à croître ma misère.

Je sais pour se sauver tout ce qu'il a dû faire.

Quand mes pleurs vers Roxane ont rappelé ses pas, Je n'ai point prétendu qu'il ne m'obéit pas.

Mais après les adieux que je venais d'entendre, Après tous les transports d'une douleur si tendre, Je sais qu'il n'a point dû lui faire remarquer La joie et les transports qu'on vient de m'expliquer.

Toi-même juge-nous, et vois si je m'abuse Pourquoi de ce conseil moi seule suis-je excluse ?

Au sort de Bajazet ai-je si peu de part ?

À me chercher lui-même attendrait-il si tard, N'était que de son coeur le trop juste reproche Lui fait peut-être, hélas ! éviter cette approche ?

Mais non, je lui veux bien épargner ce souci.

Il ne me verra plus.

ZAIRE

Madame, le voici.

Scène 4

BAJAZET, ATALIDE, ZAIRE

BAJAZET

C'en est fait, j'ai parlé, vous êtes obéie.

Vous n'avez plus, Madame, à craindre pour ma vie.

Et je serais heureux, si la foi, si l'honneur  
Ne me reprochait point mon injuste  
bonheur, Si mon coeur, dont le trouble en secret me condamne,  
Pouvait me pardonner aussi bien que Roxane,  
Mais enfin je me vois les armes à la main.

Je suis libre, et je puis contre un frère inhumain,  
Non plus par un silence aidé de  
votre adresse Disputer en ces lieux le coeur de sa maîtresse,  
Mais par de vrais combats, par de nobles dangers,  
Moi-même le cherchant aux climats étrangers,  
Lui disputer les coeurs du peuple et de l'armée,  
Et pour juge entre nous prendre  
la Renommée.

Que vois-je ? Qu'avez-vous ? Vous pleurez !



ATALIDE

Non, Seigneur, Je ne murmure point contre votre [bonheur.

Le ciel, le juste ciel, vous devait ce miracle.

Vous savez si jamais j'y formai quelque obstacle.

Tant que j'ai respiré, vos yeux me sont témoins  
Que votre seul péril occupait  
tous mes soins, Et puisqu'il ne pouvait finir qu'avec ma vie, C'est sans regret  
aussi que je la sacrifie.

Il est vrai, si le ciel eût écouté mes vœux, Qu'il pouvait m'accorder un trépas  
plus heureux.

Vous n'en auriez pas moins épousé ma rivale.

Vous pouviez l'assurer de la foi conjugale, Mais vous n'auriez pas joint à ce titre  
d'époux, Tous ces gages d'amour qu'elle a reçus de vous.

Roxane s'estimait assez récompensée, Et j'aurais en mourant cette douce pensée,  
Que vous ayant moi-même imposé cette loi, Je vous ai vers Roxane envoyé plein  
de moi.

Qu'emportant chez les morts toute votre tendresse, Ce n'est point un amant en  
vous que je lui laisse.

BAJAZET

Que parlez-vous, Madame, et d'époux et d'amant ?

Ô ciel ! de ce discours, quel est le fondement ?

Qui peut vous avoir fait ce récit infidèle ?

Moi j'aimerais Roxane, ou je vivrais pour elle, Madame ! Ah ! croyez-vous que, loin de le penser, Ma bouche seulement eût pu le prononcer ?

Mais l'un ni l'autre enfin n'était point nécessaire, La sultane a suivi son penchant ordinaire.

Et soit qu'elle ait d'abord expliqué mon retour Comme un gage certain qui marquait mon amour, Soit que le temps trop cher la pressât de se rendre ; À peine ai-je parlé que, sans presque m'entendre, Ses pleurs précipités ont coupé mes discours.

Elle met dans ma main sa fortune, ses jours, Et se fiant enfin à ma reconnaissance, D'un hymen infailible a formé l'espérance.

Moi-même rougissant de sa crédulité Et d'un amour si tendre et si peu mérité, Dans ma confusion, que Roxane, Madame, Attribuait encore à l'excès de ma flamme, Je me trouvais barbare, injuste, criminel.

Croyez qu'il m'a fallu, dans ce moment cruel, Pour garder jusqu'au bout un silence perfide Rappeler tout l'amour que j'ai pour Atalide.

Cependant, quand je viens après de tels efforts 70

Chercher quelque secours contre tous mes remords, Vous-même contre moi je vous vois irritée Reprocher votre mort à mon âme agitée.

Je vois enfin, je vois qu'en ce même moment Tout ce que je vous dis vous touche faiblement.

Madame, finissons et mon trouble et le votre.

Ne nous affligeons point vainement l'un et l'autre.

Roxane n'est pas loin. Laissez agir ma foi.

J'irai, bien plus content et de vous et de moi, Détromper son amour d'une feinte forcée, Que je n'allais tantôt déguiser ma pensée.

La voici.

ATALIDE

Juste ciel ! où va-t- il s'exposer ?

Si vous m'aimez, gardez de la désabuser.

# 71

Scène 5

BAJAZET, ROXANE, ATALIDE

ROXANE

Venez, Seigneur, venez. Il est temps de paraître, Et que tout le sérail reconnaisse son maître.

Tout ce peuple nombreux, dont il est habité, Assemblé par mon ordre attend ma volonté.

Mes esclaves gagnés, que le reste va suivre, Sont les premiers sujets que mon amour vous livre L'auriez-vous cru, Madame, et qu'un si prompt retour Fût à tant de fureur succéder tant d'amour ?

Tantôt à me venger fixe et déterminée, Je jurais qu'il voyait sa dernière journée.

À peine cependant Bajazet m'a parlé, L'amour fit le serment, l'amour l'a violé.

J'ai cru dans son désordre entrevoir sa tendresse, J'ai prononcé sa grâce, et je crois sa promesse.

BAJAZET

Oui, je vous ai promis et j'ai donné ma foi De n'oublier jamais tout ce que je vous doi ; 72

J'ai juré que mes soins, ma juste complaisance, Vous répondront toujours de ma reconnaissance.

Si je puis à ce prix mériter vos bienfaits, Je vais de vos bontés attendre les effets.

Scène 6

SCÈNE V

ROXANE, ATALIDE

ROXANE

De quel étonnement, ô ciel ! suis-je frappée ?

Est-ce un songe ? Et mes yeux ne m'ont-ils point [trompée ?

Quel est ce sombre accueil, et ce discours glacé Qui semble révoquer tout ce qui s'est passé ?

Sur quel espoir croit-il que je me sois rendue, Et qu'il ait regagné mon amitié perdue ?

J'ai cru qu'il me jurait que jusques à la mort Son amour me laissait maîtresse de son sort.

Se repent-il déjà de m'avoir apaisée ?

Mais moi-même tantôt me serais-je abusée ?

Ah !. Mais il vous parlait. Quels étaient ses [discours,

Madame ?

ATALIDE

Moi, Madame ? Il vous aime toujours.

ROXANE

Il y va de sa vie au moins que je le croie.

Mais, de grâce, parmi tant de sujets de joie, Répondez-moi, comment pouvez-vous expliquer Ce chagrin, qu'en sortant il m'a fait remarquer ?

ATALIDE

Madame, ce chagrin n'a point frappé ma vue.

Il m'a de vos bontés longtemps entretenue.

Il en était tout plein quand je l'ai rencontré.

J'ai cru le voir sortir tel qu'il était entré.

Mais, Madame, après tout, faut-il être surprise Que tout prêt d'achever cette grande entreprise, Bajazet s'inquiète, et qu'il laisse échapper Quelque marque des soins qui doivent l'occuper ?

ROXANE

Je vois qu'à l'excuser votre adresse est extrême.

Vous parlez mieux pour lui, qu'il ne parle lui-même.

ATALIDE

Et quel autre intérêt.

ROXANE

Madame, c'est assez.

Je conçois vos raisons mieux que vous ne pensez.

Laissez-moi. J'ai besoin d'un peu de solitude.

Ce jour me jette aussi dans quelque inquiétude.

J'ai, comme Bajazet, mon chagrin et mes soins, Et je veux un moment y penser sans témoins.

Scène 7

ROXANE, seule.

De tout ce que je vois que faut-il que je pense ?

Tous deux à me tromper sont-ils d'intelligence ?

Pourquoi ce changement, ce discours, ce départ ?

N'ai-je pas même entre eux surpris quelque regard ?

Bajazet interdit ! Atalide étonnée !

Ô ciel ! à cet affront m'auriez-vous condamnée ?

De mon aveugle amour seraient-ce là les fruits ?

Tant de jours douloureux, tant d'inquiètes nuits, Mes brigues, mes complots, ma trahison fatale, N'aurais-je tout tenté que pour une rivale !

Mais peut-être qu'aussi, trop prompte à m'affliger, J'observe de trop près un chagrin passager, J'impute à son amour l'effet de son caprice.

N'eût-il pas jusqu'au bout conduit son artifice ?

Prêt à voir le succès de son déguisement, Quoi ! ne pouvait-il pas feindre encore un moment ?

Non, non, rassurons-nous. Trop d'amour m'intimide.

Et pourquoi dans son coeur redouter Atalide ?

Quel serait son dessein ? Qu'a-t-elle fait pour lui ?

Qui de nous deux enfin le couronne aujourd'hui ?

Mais hélas ! de l'amour ignorons-nous l'empire ?

Si par quelque autre charme Atalide l'attire, Qu'importe qu'il nous doive, et le sceptre, et le jour ?

Les bienfaits dans un coeur balancent-ils l'amour ?

Et sans chercher plus loin, quand l'ingrat me sut [plaire,

Ai-je mieux reconnu les bontés de son frère ? Ah ! si d'une autre chaîne il n'était point lié, L'offre de mon hymen l'eût-il tant effrayé ?

N'eût-il pas sans regret secondé mon envie ?



L'eût-il refusé même aux dépens de sa vie ?

Que de justes raisons. Mais qui vient me parler ?

Que veut-on ?

Scène 8

ROXANE, ZATIME

ZATIME

Pardonnez si j'ose vous troubler, Mais, Madame, un esclave arrive de l'armée,  
Et quoique sur la mer la porte fût fermée, Les gardes sans tarder l'ont ouverte à  
genoux Aux ordres du sultan qui s'adressent à vous.

Mais, ce qui me surprend, c'est Orcan qu'il envoie.

ROXANE

Orcan !

ZATIME

Oui, de tous ceux que le sultan emploie, Orcan le plus fidèle à servir ses  
desseins, 77

Né sous le ciel brûlant des plus noirs Africains.

Madame, il vous demande avec impatience.

Mais j'ai cru vous devoir avertir par avance, Et souhaitant surtout qu'il ne vous  
surprit pas Dans votre appartement j'ai retenu ses pas.

ROXANE

Quel malheur imprévu vient encor me confondre ?

Quel peut être cet ordre ? Et que puis-je répondre ?

Il n'en faut point douter, le sultan inquiet Une seconde fois condamne Bajazet.

On ne peut sur ses jours sans. moi rien entreprendre, Tout m'obéit ici. Mais dois-je défendre ?

Quel est mon empereur ? Bajazet ? Amurat ?

J'ai trahi l'un. Mais l'autre est peut-être un ingrat.

Le temps presse. Que faire en ce doute funeste ?

Allons. Employons bien le moment qui nous reste.

Ils ont beau se cacher. L'amour le plus discret Laisse par quelque marque échapper son secret.

Observons Bajazet. Étonnons Atalide ; Et couronnons l'amant, ou perdons le perfide.

ACTE QUATRIÈME

Scène 1

ATALIDE, ZAIRE

ATALIDE

Ah ! sais-tu mes frayeurs ? Sais-tu que dans ces lieux J'ai vu du fier Orcan le visage odieux ?

En ce moment fatal que je crains sa venue !

Que je crains. Mais, dis-moi, Bajazet t'a-t- il vue ?

Qu'a-t- il dit ? Se rend-il, Zaïre, à mes raisons ?

Ira-t- il voir Roxane, et calmer ses soupçons ?

ZAIRE

Il ne peut plus la voir sans qu'elle le commande.

Roxane ainsi l'ordonne, elle veut qu'il l'attende.

Sans doute à cet esclave elle veut le cacher.

J'ai feint en le voyant de ne le point chercher, J'ai rendu votre lettre, et j'ai pris sa réponse.

Madame, vous verrez ce qu'elle vous annonce.

ATALIDE lit :

« Après tant d'injustes détours, Faut-il qu'à feindre encor votre amour me convie ?

Mais je veux bien prendre soin d'une vie, Dont vous jurez que dépendent vos jours.

Je verrai la sultane. Et par ma complaisance, Par de nouveaux serments de ma reconnaissance, J'apaiserai, si je puis son courroux.

N'exigez rien de plus. Ni la mort, ni vous-même, Ne me ferez jamais prononcer que je l'aime, Puisque jamais je n'aimerai que vous. »

Hélas ! que me dit-il ? Croit-il que je l'ignore ?

Ne sais-je pas assez qu'il m'aime, qu'il m'adore ?

Est-ce ainsi qu'à mes vœux il sait s'accommoder ?

C'est Roxane, et non moi qu'il faut persuader.

De quelle crainte encor me laisse-t-il saisi ?

Funeste aveuglement ! perfide jalousie !

Récit menteur ! soupçons que je n'ai pu celer !

Fallait-il vous entendre, ou fallait-il parler ?

C'était fait, mon bonheur surpassait mon attente, J'étais aimée, heureuse, et Roxane contente.

Zaïre, s'il se peut, retourne sur tes pas.

Où il l'anaise. Ces mots ne me suffisent pas.

Q: How many... see how the... answer...

Que sa bouche, ses yeux, tout l'assure qu'il l'aime.

Qu'elle le croie enfin. Que ne puis-je moi-même Échauffant par mes pleurs ses soins trop languissants, Mettre dans ses discours tout l'amour que je sens !

Mais à d'autres périls je crains de le commettre.

ZAIRE

Roxane vient à vous.

ATALIDE

Ah ! cachons cette lettre.

Scène 2

ROXANE, ATALIDE, ZATIME, ZAIRE

ROXANE, à Zatime.

Viens. J'ai reçu cet ordre. Il faut l'intimider.

ATALIDE, à Zaire.

Va, cours, et tâche enfin de le persuader.

# 81

Scène 3

ROXANE, ATALIDE, ZATIME

ROXANE

Madame, j'ai reçu des lettres de l'armée.

De tout ce qui s'y passe êtes-vous informée ?

ATALIDE

On m'a dit que du camp un esclave est venu.

Le reste est un secret qui ne m'est pas connu.

ROXANE

Amurat est heureux, la fortune est changée, Madame, et sous ses lois Babylone est rangée.

ATALIDE

Hé quoi, Madame ! Osmin.

ROXANE

Était mal averti.

Et depuis son départ cet esclave est parti.

C'en est fait.

ATALIDE

Quel revers !

ROXANE

Pour comble de disgrâces,

Le sultan, qui l'envoie, est parti sur ses traces.

ATALIDE

Quoi ! les Persans armés ne l'arrêtent donc pas ?

ROXANE

Non, Madame. Vers nous il revient à grands pas.

ATALIDE

Que je vous plains, Madame ! et qu'il est nécessaire D'achever promptement ce que vous vouliez faire !

ROXANE

Il est tard de vouloir s'opposer au vainqueur.

ATALIDE

Ô ciel !



ROXANE

Le temps n'a point adouci sa rigueur.

Vous voyez dans mes mains sa volonté suprême.

ATALIDE

Et que vous mande-t-il ?

ROXANE

Voyez. Lisez vous-même.

Vous connaissez, Madame, et la lettre et le seing.

ATALIDE

Du cruel Amurat je reconnais la main.

(Elle lit)

« Avant que Babylone éprouvât ma puissance, Je vous ai fait porter mes ordres absolus.

Je ne veux point douter de votre obéissance, Et crois que maintenant Bajazet ne vit plus.

Je laisse sous mes lois Babylone asservie, Et confirme en partant mon ordre souverain.

Vous, si vous avez soin de votre propre vie, Ne vous montrez à moi que sa tête à la main. »

ROXANE

Eh bien ?

ATALIDE

Cache tes pleurs, malheureuse Atalide.

ROXANE

Que vous semble ?

ATALIDE

Il poursuit son dessein parricide.

Mais il pense proscrire un prince sans appui.

Il ne sait pas l'amour qui vous parle pour lui, Que vous et Bajazet vous ne faites qu'une âme, Que plutôt, s'il le faut, vous mourrez.

ROXANE

Moi, Madame ?

Je voudrais le sauver, je ne le puis haïr, Mais.

ATALIDE

Quoi donc ? Qu'avez-vous résolu ?

85

ROXANE

D'obéir.

ATALIDE

D'obéir !

ROXANE

Et que faire en ce péril extrême ?

Il le faut.

ATALIDE

Quoi ! ce prince aimable, qui vous aime, Verra finir ses jours qu'il vous a destinés !

ROXANE

Il le faut. Et déjà mes ordres sont donnés.

ATALIDE

Je me meurs.

ZATIME

Elle tombe, et ne vit plus qu'à peine.

ROXANE

Allez, conduisez-la dans la chambre prochaine.

Mais au moins observez ses regards, ses discours, Tout ce qui convaincra leurs perfides amours.

Scène 4

ROXANE, seule.

Ma rivale à mes yeux s'est enfin déclarée.

Voilà sur quelle. foi je m'étais assurée.

Depuis six mois entiers j'ai cru que nuit et jour Ardente elle veillait au soin de mon amour.

Et c'est moi qui du sien ministre trop fidèle Semble depuis six mois ne veiller que pour elle, Qui me suis appliquée à chercher les moyens De lui faciliter tant d'heureux entretiens, Et qui même souvent prévenant son envie Ai hâté les moments les plus doux de sa vie.

Ce n'est pas tout. Il faut maintenant m'éclaircir, Si dans sa perfidie elle a su réussir. Il faut.

Mais que pourrais-je apprendre davantage ?

Mon malheur n'est-il pas écrit sur son visage ?

Vois-je pas, au travers de son saisissement, Un coeur dans ses douleurs content de son amant ?

Exempte des soupçons dont je suis tourmentée, 87

Ce n'est que pour ses jours qu'elle est épouvantée.

N'importe. Poursuivons. Elle peut comme moi Sur des gages trompeurs

N'importe. Pour survivre. Elle peut comme moi sur des gages trompeurs  
s'assurer de sa foi.

Pour le faire expliquer tendons-lui quelque piège.

Mais quel indigne emploi moi-même m'imposé-je ?

Quoi donc ! à me gêner appliquant mes esprits, J'irai faire à mes yeux éclater ses  
mépris ?

Lui-même il peut prévoir et tromper mon adresse.

D'ailleurs, l'ordre, l'esclave, et le vizir, me presse.

Il faut prendre parti, l'on m'attend. Faisons mieux : Sur tout ce que j'ai vu  
fermons plutôt les yeux.

Laissons de leur amour la recherche importune.

Poussons à bout l'ingrat, et tentons la fortune ; Voyons, si par mes soins sur le  
trône élevé, Il osera trahir l'amour qui l'a sauvé, Et si de mes bienfaits lâchement  
libérale Sa main en osera couronner ma rivale.

Je saurai bien toujours retrouver le moment De punir, s'il le faut, la rivale, et  
l'amant.

Dans ma juste fureur observant le perfide Je saurai le surprendre avec son  
Atalide, Et d'un même poignard les unissant tous deux, 88

Les percer l'un et l'autre, et moi-même après eux.

Voilà, n'en doutons point, le parti qu'il faut prendre.

Je veux tout ignorer.

Scène 5

ROXANE. ZATIME

ROXANE

Ah ! que viens-tu m'apprendre, Zatime ? Bajazet en est-il amoureux ?

Vois-tu dans ses discours qu'ils s'entendent tous [deux ?

ZATIME

Elle n'a point parlé. Toujours évanouie, Madame, elle ne marque aucun reste de vie Que par de longs soupirs, et des gémissements, Qu'il semble que son coeur va suivre à tous moments.

Vos femmes, dont le soin à l'envi la soulage.

Ont .découvert son sein, pour leur donner passage.

Moi-même, avec ardeur secondant ce dessein, 89

J'ai trouvé ce billet enfermé dans son sein.

Du prince votre amant j'ai reconnu la lettre, Et j'ai cru qu'en vos mains je devais le remettre.

ROXANE

Donne. Pourquoi frémir ? Et quel trouble soudain Me glace à cet objet et fait trembler ma main ?

Il peut l'avoir écrit sans m'avoir offensée, Il peut même. Lisons, et voyons sa pensée « Ni la mort, ni vous-même,

Ne me ferez jamais prononcer que je l'aime, Puisque jamais je n'aimerai que vous. »

Ah ! de la trahison me voilà donc instruite.

Je reconnais l'appas dont ils m'avaient séduite.

Ainsi donc mon amour était récompensé, Lâche, indigne du jour que je t'avais laissé ?

Ah ! je respire enfin. Et ma joie est extrême  
Que le traître une fois se soit trahi  
lui-même.

Libre des soins cruels, où j'allais m'engager,  
Ma tranquille fureur n'a plus qu'à  
se venger.

Qu'il meure. Vengeons-nous. Courez. Qu'on le [saisisse.

Que la main des muets s'arme pour son supplice, Qu'ils viennent préparer ces noeuds infortunés Par qui de ses pareils les jours sont terminés.

Cours, Zatime, sois prompte à servir ma colère.

ZATIME

Ah Madame !

ROXANE

Quoi donc ?

ZATIME

Si sans trop vous déplaire,

Dans les justes transports, Madame, où je vous vois, J'osais vous faire entendre une timide voix.

Bajazet, il est vrai, trop indigne de vivre, Aux mains de ces cruels mérite qu'on le livre.

Mais tout ingrat qu'il est, croyez-vous aujourd'hui Qu'Amurat ne soit pas plus à craindre que lui ?

Et qui sait si déjà quelque bouche infidèle Ne l'a point averti de votre amour nouvelle ?

Des coeurs comme le sien, vous le savez assez, Ne se regagnent plus, quand ils sont offensés, Et la plus prompte mort, dans ce moment sévère, Devient de leur amour la marque la plus chère.



ROXANE

Avec quelle insolence, et quelle cruauté, Ils se jouaient tous deux de ma crédulité !

Quel penchant, quel plaisir je sentais à les croire !

Tu ne remportais pas une grande victoire, Perfide, en abusant ce coeur préoccupé, Qui lui-même craignait de se voir détrompé Moi ! qui de ce haut rang qui me rendait si fière, Dans le sein du malheur t'ai cherché la première, Pour attacher des jours tranquilles, fortunés, Aux périls dont tes jours étaient environnés, Après tant de bonté, de soin, d'ardeurs extrêmes, Tu ne saurais jamais prononcer que tu m'aimes !

Mais dans quel souvenir me laissé-je égarer ?

Tu pleures, malheureuse ? Ah ! tu devais pleurer Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée, Tu conçus de le voir la première pensée.

Tu pleures ? Et l'ingrat tout prêt à te trahir, Prépare les discours dont il veut t'éblouir ; Pour plaire à ta rivale il prend soin de sa vie.

Ah ! traître, tu mourras !. Quoi tu n'es point partie ?

Va ! mais nous-même allons, précipitons nos pas.

Qu'il me voie attentive au soin de son trépas, 92

Lui montrer à la fois, et l'ordre de son frère Et de sa trahison ce gage trop sincère.

Toi, Zatime, retiens ma rivale en ces lieux.

Qu'il n'ait en expirant que ces cris pour adieu

Qu'il n'ait en expiant que ses vœux pour adieux.

Qu'elle soit cependant fidèlement servie ; Prends soin d'elle. Ma haine a besoin de sa vie.

Ah ! si pour son amant facile à s'attendrir La peur de son trépas la fit presque mourir, Quel surcroît de vengeance et de douceur nouvelle, De le montrer bientôt pâle et mort devant elle, De voir sur cet objet ses regards arrêtés Me payer les plaisirs que je leur ai prêtés !

Va, retiens-la. Surtout garde bien le silence.

Moi. Mais qui vient ici différer ma vengeance ?

Scène 6

ROXANE, ACOMAT, OSMIN

ACOMAT

Que faites-vous, Madame ? En quels retardements D'un jour si précieux perdez-vous les moments ?

Byzance, par mes soins presque entière assemblée Interroge ses chefs, de leur crainte troublée.

Et tous, pour s'expliquer, ainsi que mes amis, Attendent le signal que vous m'aviez promis.

D'où vient que sans répondre à leur impatience, Le sérail cependant garde un triste silence ?

Déclarez-vous, Madame, et sans plus différer.

ROXANE

Oui, vous serez content, je vais me déclarer.

ACOMAT

Madame, quel regard, et quelle voix sévère, Malgré votre discours, m'assure du contraire ?

Quoi ! déjà votre amour, des obstacles vaincu.

ROXANE

Bajazet est un traître, et n'a que trop vécu.

ACOMAT

Lui !

ROXANE

Pour moi, pour vous-même, également perfide, Il nous trompait tous deux.

ACOMAT

Comment ?

ROXANE

Cette Atalide,

Qui même n'était pas un assez digne prix, De tout ce que pour lui vous avez  
entrepris.

ACOMAT

Eh bien ?

ROXANE

Lisez. Jugez après cette insolence, Si nous devons d'un traître embrasser la  
défense.

Obéissons plutôt à la juste rigueur D'Amurat qui s'approche et retourne  
vainqueur, Et livrant sans regret un indigne complice, Apaisons le sultan par un  
prompt sacrifice.

ACOMAT, lui rendant le billet.

Oui, puisque jusque-là l'ingrat m'ose outrager, Moi-même, s'il le faut, je  
m'offre à vous venger, Madame. Laissez-moi nous laver l'un et l'autre Du crime  
que sa vie a jeté sur la nôtre.

Montrez-moi le chemin, j'y cours.

ROXANE

Non, Acomat,

Laissez-moi le plaisir de confondre l'ingrat.

Je veux voir son désordre, et jouir de sa honte.

Je perdrais ma vengeance en la rendant si prompte.

Je vais tout préparer. Vous cependant allez Disperser promptement vos amis  
assemblés.

Scène 7

ACOMAT, OSMIN

ACOMAT

Demeure. Il n'est pas temps, cher Osmin, que je sorte.

OSMIN

Quoi ! jusque-là, Seigneur, votre amour vous [transporte ?

N'avez-vous pas poussé la vengeance assez loin ?

Voulez-vous de sa mort être encor le témoin ?

ACOMAT

Que veux-tu dire ? Es-tu toi-même si crédule  
Que de me soupçonner d'un courroux ridicule ?

Moi, jaloux ? Plût au ciel qu'en me manquant de foi  
L'imprudent Bajazet n'eût offensé que moi !

OSMIN

Et pourquoi donc, Seigneur, au lieu de le défendre.

ACOMAT

Et la sultane est-elle en état de m'entendre ?

Ne voyais-tu pas bien, quand je l'allais trouver,  
Que j'allais avec lui me perdre, ou me sauver ?

Ah, de tant de conseils événement sinistre !

Prince aveugle ! ou plutôt trop aveugle ministre !

Il te sied bien, d'avoir en de si jeunes mains,  
Chargé d'ans et d'honneurs, confié tes desseins,  
Et laissé d'un vizir la fortune flottante  
Suivre de ces amants la conduite imprudente  
OSMIN

Hé ! laissez-les entre eux exercer leur courroux.

Bajazet veut périr, Seigneur, songez à vous.

Qui peut de vos desseins révéler le mystère, 97

Sinon quelques amis engagés à se taire ?

Vous verrez par sa mort le sultan adouci.

ACOMAT

Roxane en sa fureur peut raisonner ainsi ; Mais moi, qui vois plus loin qui par un long usage Des maximes du trône ai fait l'apprentissage, Qui d'emplois en emplois vieilli sous trois sultans, Ai vu de mes pareils les malheurs éclatants, Je sais, sans me flatter, que de sa seule audace Un homme tel que moi doit attendre sa grâce, Et qu'une mort sanglante est l'unique traité Qui reste entre l'esclave et le maître irrité.

OSMIN

Fuyez donc.

ACOMAT

J'approuvais tantôt cette pensée.

Mon entreprise alors était moins avancée.

Mais il m'est désormais trop dur de reculer.

Par une belle chute il faut me signaler, Et laisser un débris du moins après ma fuite, Qui de mes ennemis retarde la poursuite.

Bajazet vit encor. Pourquoi nous étonner ?

Acomat de plus loin a su le ramener.

Sauvons-le, malgré lui, de ce péril extrême, Pour nous, pour nos amis, pour Roxane elle-même.

Tu vois combien son coeur prêt à le protéger, À retenu mon bras trop prompt à la venger.

Je connais peu l'amour. Mais j'ose te répondre Qu'il n'est pas condamné, puisqu'on le veut [confondre,

Que nous avons du temps. Malgré son désespoir, Roxane l'aime encore, Osmin, et le va voir.

OSMIN

Enfin que vous inspire une si noble audace ?

Si Roxane l'ordonne, il faut quitter la place.

Ce palais est tout plein.

ACOMAT

Oui, d'esclaves obscurs,

Nourris loin de la guerre à l'ombre de ses murs.

Mais toi, dont la valeur d'Amurat oubliée Par de communs chagrins à mon sort s'est liée, Voudras-tu jusqu'au bout seconder mes fureurs ?

OSMIN

Seigneur, vous m'offensez. Si vous mourez, je meurs.



ACOMAT

D'amis, et de soldats une troupe hardie Aux portes du palais attend notre sortie.

La sultane d'ailleurs se fie à mes discours.

Nourri dans le sérail j'en connais les détours.

Je sais de Bajazet l'ordinaire demeure.

Ne tardons plus. Marchons. Et s'il faut que je meure, Mourons, moi, cher Osmin, comme un vizir ; et toi, Comme le favori d'un homme tel que moi.

ACTE CINQUIÈME

Scène 1

ATALIDE, Seule.

Hélas ! je cherche en vain. Rien ne s'offre à ma vue.

Malheureuse ! comment puis-je l'avoir perdue ?

Ciel, aurais-tu permis que mon funeste amour Exposât mon amant tant de fois en un jour ?

Que pour dernier malheur, cette lettre fatale Fût encor parvenue aux yeux de ma rivale ?

J'étais en ce lieu même, et ma timide main, Quand Roxane a paru, l'a cachée en mon sein.

Sa présence a surpris mon âme désolée.

Ses menaces, sa voix, un ordre m'a troublée.

J'ai senti défaillir ma force, et mes esprits.

Ses femmes m'entouraient quand je les ai repris, À mes yeux étonnés leur troupe est disparue.

Ah ! trop cruelles mains qui m'avez secourue, Vous m'avez vendu cher vos secours inhumains, 101

Et par vous cette lettre a passé dans ses mains.

Quels desseins maintenant occupent sa pensée ?

Sur qui sera d'abord sa vengeance exercée ?

Quel sang pourra suffire à son ressentiment ?

Ah ! Bajazet est mort, ou meurt en ce moment.

Cependant on m'arrête, on me tient enfermée.

On ouvre. De son sort je vais être informée.

Scène 2

ROXANE, ATALIDE, ZATIME

ROXANE

Retirez-vous.

ATALIDE

Madame. Excusez l'embarras.

ROXANE

Retirez-vous, vous dis-je, et ne répliquez pas.

Gardes, qu'on la retienne.

# 102

Scène 3

ROXANE, ZATIME

ROXANE

Oui tout est prêt, Zatime.

Orcan, et les muets attendent leur victime.

Je suis pourtant toujours maîtresse de son sort.

Je puis le retenir. Mais s'il sort, il est mort.

Vient-il ?

ZATIME

Oui, sur mes pas un esclave l'amène ; Et loin de soupçonner sa disgrâce prochaine, Il m'a paru, Madame, avec empressement Sortir, pour vous chercher, de son appartement.

ROXANE

Âme lâche, et trop digne enfin d'être déçue, Peux-tu souffrir encor qu'il paraisse à ta vue ?

Crois-tu partes discours le vaincre ou l'étonner ?

Quand même il se rendrait, peux-tu lui pardonner ?

Quoi ! ne devrais-tu pas être déjà vengée ?

Ne crois-tu pas encore être assez outragée ?

Sans perdre tant d'efforts sur ce coeur endurci, Que ne le laissons-nous périr.  
Mais le voici.

Scène 4

BAJAZET, ROXANE

ROXANE

Je ne vous ferai point des reproches frivoles.

Les moments sont trop chers pour les perdre en [paroles.

Mes soins vous sont connus. En un mot, vous vivez, Et je ne vous dirais que ce  
que vous savez.

Malgré tout mon amour si je n'ai pu vous plaire, Je n'en murmure point.  
Quoique à ne vous rien taire, Ce même amour peut-être et ces mêmes bienfaits,  
Aurient dû suppléer à mes faibles attraits.

Mais je m'étonne enfin que pour reconnaissance, Pour prix de tant d'amour, de  
tant de confiance, Vous ayez si longtemps par des détours si bas, Feint un amour  
pour moi que vous ne sentiez pas.

BAJAZET

Qui moi, Madame ?

ROXANE

Oui, toi. Voudrais-tu point encore  
Me nier un mépris que tu crois que j'ignore ;  
Ne prétendrais-tu point, par tes fausses couleurs,  
Déguiser un amour qui te retient ailleurs,  
Et me jurer enfin, d'une bouche perfide,  
Tout ce que tu ne sens que pour ton Atalide ?

BAJAZET

Atalide, Madame ! ô ciel ! qui vous a dit.

ROXANE

Tiens, perfide, regarde, et démens cet écrit.

BAJAZET

Je ne vous dis plus rien. Cette lettre sincère  
D'un malheureux amour contient tout le mystère.

Vous savez un secret que tout prêt à s'ouvrir  
Mon coeur a mille fois voulu vous découvrir.

J'aime, je le confesse. Et devant que votre âme  
Prévenant mon espoir m'eût déclaré sa flamme,  
Déjà plein d'un amour dès l'enfance formé 105

À tout autre désir mon coeur était fermé.

Vous me vîntes offrir, et la vie et l'empire,  
Et même votre amour, si j'ose vous le dire.  
Consultant vos bienfaits, les crut, et sur leur foi  
De tous mes sentiments

le ciel, consultant vos bienfaits, les cieux, et sur leur toi de tous mes serments  
vous répondit pour moi.

Je connus votre erreur. Mais que pouvais-je faire ?

Je vis en même temps qu'elle vous était chère.

Combien le trône tente un coeur ambitieux !

Un si noble présent me fit ouvrir les yeux.

Je chéris, j'acceptai sans tarder davantage, L'heureuse occasion de sortir  
d'esclavage ; D'autant plus qu'il fallait l'accepter, ou périr ; D'autant plus que  
vous-même, ardente à me l'offrir Vous ne craigniez rien tant que d'être refusée,  
Que même mes refus vous auraient exposée, Qu'après avoir osé me voir et me  
parler, Il était dangereux pour vous de reculer.

Cependant je n'en veux pour témoins que vos [plaintes :

Ai-je pu vous tromper par des promesses feintes ?

Songez combien de fois vous m'avez reproché Un silence témoin de mon trouble  
caché.

Plus l'effet de vos soins, et ma gloire étaient proches, Plus mon coeur interdit se  
faisait de reproches.

Le ciel, qui m'entendait, sait bien qu'en même temps Je ne m'arrêtais pas à des vœux impuissants.

Et si l'effet enfin suivant mon espérance Eût ouvert un champ libre à ma reconnaissance, J'aurais par tant d'honneurs, par tant de dignités, Contenté votre orgueil, et payé vos bontés, Que vous-même peut-être.

ROXANE

Et que pourrais-tu faire ?

Sans l'offre de ton coeur par où peux-tu me plaire ?

Quels seraient de tes vœux les inutiles fruits ?

Ne te souvient-il plus de tout ce que je suis ?

Maîtresse du sérail, arbitre de ta vie, Et même de l'État, qu'Amurat me confie, Sultane, et ce qu'en vain j'ai cru trouver en toi, Souveraine d'un coeur qui n'eût aimé que moi, Dans ce comble de gloire où je suis arrivée, À quel indigne honneur m'avais-tu réservée ?

Traînerais-je en ces lieux un sort infortuné, Vil rebut d'un ingrat que j'aurais couronné, De mon rang descendue, à mille autres égale, Ou la première esclave enfin de ma rivale ?



Laissons ces vains discours. Et sans m'importuner, Pour la dernière fois, veux-tu vivre et régner ?

J'ai l'ordre d'Amurat, et je puis t'y soustraire.

Mais tu n'as qu'un moment. Parle.

BAJAZET

Que faut-il faire ?

ROXANE

Ma rivale est ici. Suis-moi sans différer.

Dans les mains des muets viens la voir expirer, Et libre d'un amour à ta gloire funeste Viens m'engager ta foi ; le temps fera le reste.

Ta grâce est à ce prix, si tu veux l'obtenir.

BAJAZET

Je ne l'accepterais que pour vous en punir, Que pour faire éclater aux yeux de tout l'empire L'horreur et le mépris que cette offre m'inspire.

Mais à quelle fureur me laissant emporter, Contre ses tristes jours vais-je vous irriter ?

De mes emportements elle n'est point complice, Ni de mon amour même, et de mon injustice.

Loin de me retenir par des conseils jaloux, Elle me conjurait de me donner à vous.

# 108

En un mot séparez ses vertus de mon crime.

Poursuivez, s'il le faut, un courroux légitime, Aux ordres d'Amurat hâtez-vous d'obéir.

Mais laissez-moi du moins mourir sans vous haïr.

Amurat avec moi ne l'a point condamnée.

Épargnez une vie assez infortunée.

Ajoutez cette grâce à tant d'autres bontés, Madame, et si jamais je vous fus cher.

ROXANE

Sortez.

Scène 5

ROXANE, ZATIME

ROXANE

Pour la dernière fois, perfide, tu m'as vue, Et tu vas rencontrer la peine qui t'est due.

ZATIME

Atalide à vos pieds demande à se jeter, Et vous prie un moment de vouloir l'écouter, 109

Madame. Elle vous veut faire l'aveu fidèle D'un secret important qui vous touche plus qu'elle.

ROXANE

Oui, qu'elle vienne. Et toi, suis Bajazet qui sort, Et, quand il sera temps, viens m'apprendre son sort.

Scène 6

ROXANE, ATALIDE

ATALIDE

Je ne viens plus, Madame, à feindre disposée, Tromper votre bonté si longtemps abusée.

Confuse, et digne objet de vos inimitiés, Je viens mettre mon coeur, et mon crime à vos pieds.

Oui, Madame, il est vrai que je vous ai trompée.

Du soin de mon amour seulement occupée, Quand j'ai vu Bajazet, loin de vous obéir, Je n'ai dans mes discours songé qu'à vous trahir.

Je l'aimai dès l'enfance. Et dès ce temps, Madame, J'avais par mille soins su prévenir son âme.

La sultane sa mère ignorant l'avenir, Hélas ! pour son malheur, se plut à nous unir.

Vous l'aimâtes depuis. Plus heureux l'un et l'autre, Si connaissant mon coeur, ou me cachant le vôtre, Votre amour de la mienne eût su se défier !

Je ne me noircis point pour le justifier.

Je jure par le ciel, qui me voit confondue, Par ces grands Ottomans dont je suis descendue, Et qui tous avec moi vous parlent à genoux, Pour le plus pur du sang qu'ils ont transmis en nous, Bajazet, à vos soins tôt ou tard plus sensible, Madame, à tant d'attraits n'était pas invincible.

Jalouse, et toujours prête à lui représenter Tout ce que je croyais digne de l'arrêter, Je n'ai rien négligé, plaintes, larmes, colère, Quelquefois attestant les mânes de sa mère ; Ce jour même, des jours le plus infortuné, Lui reprochant l'espoir qu'il vous avait donné, Et de ma mort enfin le prenant à partie, Mon importune ardeur ne s'est point ralentie, Qu'arrachant, malgré lui des gages de sa foi, Je ne sois parvenue à le perdre avec moi.

Mais pourquoi vos bontés seraient-elle lassées ?

Ne vous arrêtez point à ses froideurs passées.

C'est moi qui l'y forçai. Les noeuds que j'ai rompus  
Se rejoindront bientôt,  
quand je ne serai plus.

Quelque peine pourtant qui soit due à mon crime.

N'ordonnez pas vous-même une mort légitime, Et ne vous montrez point à son  
coeur éperdu, Couverte de mon sang par vos mains répandu.

D'un coeur trop tendre encore épargnez la faiblesse.

Vous pouvez de mon sort me laisser la maîtresse, Madame, mon trépas n'en sera  
pas moins prompt.

Jouissez d'un bonheur dont ma mort vous répond.

Couronnez un héros, dont vous serez chérie.

J'aurai soin de ma mort, prenez soin de sa vie, Allez, Madame, allez. Avant  
votre retour, J'aurai d'une rivale affranchi votre amour.

ROXANE

Je ne mérite pas un si grand sacrifice.

Je me connais, Madame, et je me fais justice.

Loin de vous séparer, je prétends aujourd'hui Par des noeuds éternels vous unir  
avec lui.

Vous jouirez bientôt de son aimable vue.

Levez-vous. Mais que veut Zatime tout émue ?



Scène 7

ROXANE, ATALIDE, ZATIME

ZATIME

Ah ! venez vous montrer, Madame, ou désormais Le rebelle Acomat est maître du palais.

Profanant des sultans la demeure sacrée, Ses criminels amis en ont forcé l'entrée.

Vos esclaves tremblants, dont la moitié s'enfuit, Doutent si le vizir vous sert ou vous trahit.

ROXANE

Ah les traîtres ! ! allons, et courons le confondre.

Toi, garde ma captive, et songe à m'en répondre.

# 113

Scène 8

ATALIDE, ZATIME

ATALIDE

Hélas ! pour qui mon coeur doit-il faire des voeux ?

J'ignore quel dessein les anime tous deux.

Si de tant de malheurs quelque pitié te touche, Je ne demande point, Zatime, que ta bouche Trahisse en ma faveur Roxane et son secret.

Mais, de grâce, dis-moi ce que fait Bajazet.

L'as-tu vu ? Pour ses jours n'ai-je encor rien à [craindre ?

ZATIME

Madame, en vos malheurs je ne puis que vous [plaindre.

ATALIDE

Quoi ? Roxane déjà l'a-t-elle condamné ?

ZATIME

Madame, le secret m'est sur tout ordonné.



ATALIDE

Malheureuse, dis-moi seulement s'il respire.

ZATIME

Il y va de ma vie, et je ne puis rien dire.

ATALIDE

Ah ! c'en est trop, cruelle. Achève, et que ta main Lui donne de ton zèle un gage plus certain.

Perce toi-même un cœur que ton silence accable, D'une esclave barbare esclave impitoyable Précipite des jours qu'elle me veut ravir, Montre-toi, s'il se peut, digne de la servir.

Tu me retiens en vain. Et dès cette même heure Il faut que je le voie, ou du moins que je meure.

Scène 9

ATALIDE, ACOMAT, ZATIME

ACOMAT

Ah ! que fait Bajazet ? Où le puis-je trouver, Madame ? Aurai-je encor le temps de le sauver ?

Je cours tout le sérail, et même, dès l'entrée De mes braves amis la moitié séparée A marché sur les pas du courageux Osmin, Le reste m'a suivi par un autre chemin.

Je cours, et je ne vois que des troupes craintives, D'esclaves effrayés, de femmes fugitives.

ATALIDE

Ah ! je suis de son sort moins instruite que vous.

Cette esclave le sait.

ACOMAT

Crains mon juste courroux,

Malheureuse, réponds.

# 116

Scène 10

ATALIDE, ACOMAT, ZATIME, ZAIRE

ZAIRE

Madame !

ATALIDE

Eh bien, Zaïre, Qu'est-ce ?

ZAIRE

Ne craignez plus. Votre ennemie expire.

ATALIDE

Roxane ?

ZAIRE

Et ce qui va bien plus vous étonner, Orcan lui-même, Orcan vient de l'assassiner.

ATALIDE

Quoi ! lui ?

**117**

ZAIRE

Désespéré d'avoir manqué son crime, Sans doute il a voulu prendre cette victime.

ATALIDE

Juste ciel, l'innocence a trouvé ton appui !

Bajazet vit encor, vizir, courez à lui.

ZAIRE

Par la bouche d'Osmin vous serez mieux instruite.

Il a tout vu.

Scène 11

ATALIDE, ACOMAT, ZAIRE, OSMIN

ACOMAT

Ses yeux ne l'ont-ils point séduite ?

Roxane est-elle morte ?

OSMIN

Oui, j'ai vu l'assassin

Retirer son poignard tout fumant de son sein.

Orcan qui méditait ce cruel stratagème, La servait à dessein de la perdre elle-même, Et le sultan l'avait chargé secrètement De lui sacrifier l'amante après l'amant.

Lui-même, d'aussi loin qu'il nous a vus paraître : Adorez, a-t-il dit, l'ordre de votre maître.

De son auguste seing reconnaissez les traits, Perfides, et sortez de ce sacré palais.

À ce discours laissant la sultane expirante, Il a marché vers nous, et d'une main sanglante Il nous a déployé l'ordre dont Amurat Autorise ce monstre à ce double attentat.

Mais, Seigneur, sans vouloir l'écouter davantage, Transportés à la fois de douleur et de-rage, Nos bras impatients ont puni son forfait, Et vengé dans son sang la mort de Bajazet.

ATALIDE

Bajazet !

ACOMAT

Que dis-tu ?

OSMIN

Bajazet est sans vie.

# 119

L'ignoriez-vous ?

ATALIDE

Ô ciel !

OSMIN

Son amante en furie,

Près de ces lieux, Seigneur, craignant votre secours, Avait au noeud fatal  
abandonné ses jours.

Moi-même des objets j'ai vu le plus funeste, Et de sa vie en vain j'ai cherché  
quelque reste.

Bajazet était mort. Nous l'avons rencontré De morts et de mourants noblement  
entouré, Que vengeant sa défaite et cédant sous le nombre, Ce héros a forcés  
d'accompagner son ombre.

Mais puisque c'en est fait, Seigneur, songeons à nous.

ACOMAT

Ah, destins ennemis, où me réduisez-vous !

Je sais en Bajazet la perte que vous faites, Madame. Je sais trop qu'en l'état où  
vous êtes, Il ne m'appartient point de vous offrir l'appui De quelques  
malheureux qui n'espéraient qu'en lui.

Saisi, désespéré d'une mort qui m'accable, Je vais, non point sauvez cette tête  
coupable, 120

Mais redevable aux soins de mes tristes amis Défendra jusqu'au bout leurs jours

MAIS RECEVABLE AUX SOINS DE MES TRISTES AMIS DEVIENDRE JUSQU'AU BOUT LEURS JOURS  
qu'ils m'ont [commis.

Pour vous, si vous -voulez qu'en quelque autre [contrée

Nous allions confier votre tête sacrée, Madame, consultez. Maîtres de ce palais,  
Mes fidèles amis attendront vos souhaits.

Et moi, pour ne point perdre un temps si salutaire, Je cours où ma présence est  
encor nécessaire, Et jusqu'au pied des murs que la mer vient laver, Sur mes  
vaisseaux tout prêts je viens vous retrouver.

Scène dernière

ATALIDE, ZAIRE

ATALIDE

Enfin c'en est donc fait. Et par mes artifices Mes injustes soupçons, mes funestes  
caprices, Je suis donc arrivée au douloureux moment, 121

Où je vois par mon crime expirer mon amant !

N'était-ce pas assez, cruelle destinée, Qu'à lui survivre hélas ! je fusse  
condamnée ?

Et fallait-il encor que pour comble d'horreurs Je ne pusse imputer sa mort qu'à  
mes fureurs ?

Oui, c'est moi, cher amant, qui t'arrache la vie, Roxane, ou le sultan, ne te l'ont  
point ravie ; Moi seule, j'ai tissu le lien malheureux Dont tu viens d'éprouver les  
détestables noeuds.

Et je puis, sans mourir, en souffrir la pensée ?

Moi qui n'ai pu tantôt, de ta mort menacée, Retenir mes esprits prompts à  
m'abandonner ?

Ah ! n'ai-je eu de l'amour que pour t'assassiner ?

Mais c'en est trop. Il faut, par un prompt sacrifice Que ma fidèle main te venge,  
et me punisse.

Vous, de qui j'ai troublé la gloire, et le repos, Héros, qui deviez tous revivre en  
ce héros, Toi, mère malheureuse, et qui dès notre enfance, Me confias son coeur  
dans une autre espérance, Infortuné vizir, amis désespérés, Roxane, venez tous,  
contre moi conjurés, Tourmenter à la fois une amante éperdue, (Elle se tue)

Et prenez la vengeance enfin qui vous est due.



122

ZAIRE

Ah ! Madame. Elle expire. Ô ciel ! en ce malheur Que ne puis-je avec elle  
expirer de douleur ?

Retrouvez tous les classiques

NumiLog sur le site :

[http/ www. numilog. com](http://www.numilog.com)